Le COURRIER du
5e Cinéma
NOVEMBRE 1940

GENEVIÈVE CALLIX

TRES PROCHAINEMENT

Monique Rolland, Jules Berry, Christiane Delyne et Pierre Larquey dans "Une Poule sur un Mur"

FRANCE - FILM
MONTRÉAL

FRANCE-FILM

COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE

PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM PARLANT FRANCAIS.

LE COURRIER DU CINEMA

VOLUME 5—No. 11 Membre de l'A. B. C. NOVEMBRE 1940

La lettre d'un héros

Notre correspondant français blessé à Sedan échappe à la mort

La première lettre de M. Émile Renney est pour nos lecteurs. — Il a combattu avec Albert Préjean. — Excellentes nouvelles sur la reprise de la production. — Notre salut à Victor Francen.

Le correspondant à Paris du "Courrier du Cinéma" est M. Emile Renney. Un Français, un homme et conséquemment un soldat. Comme tous les autres il a volé à la défense de son pays. Nous étions inquiets de son sort car depuis des mois sa lettre de Paris était absente de notre courrier. Nous comprenions que M. Renney avait autre chose à faire que folâtrer dans les studios à la recherche de potins cinématographiques. Il était à la ligne de feu, nous le savions, et notre inquiétude était à l'égal de la sympathie que nous lui portions.

Or, voilà que M. Renney nous fait parvenir une lettre que nous donnons au texte afin de ne pas trahir les pensées du scripteur:

Mes chers amis:

Me re-voilà! J'ai fait la guerre et je veux pas vous en parler car c'est trop terrible. J'ai souffert jusqu'à la limite des forces humaines.

J'étais sur la ligne de feu dans une patrouille d'avant-garde commandée par le sympathique Albert Préjean. Un vrai soldat qui a reçu une nouvelle Croix de guerre et combien méritée.

Le 14 juin nous étions à Sedan. Nous avions ordre de tenir contre la poussée terrible de l'envahisseur. Nous avons tenu des heures et des heures et nous avons succombé sous le nombre. J'ai été blessé. Deux éclats d'obus à la tête. Trois balles dans la jambe droite; deux balles dans la jambe gauche.

Mes blessures ne sont rien car j'en reviendrai. J'ai confiance mais mon pauvre pays est envahi, occupé, conquis. Cela je ne puis pas le croire . . . et pourtant!

Evacué à l'arrière malgré mes blessures j'ai réussi à passer en territoire non occupé. J'ai atteins Marseille où le soleil achèvera de me guérir.

Puisque la guerre est finie pour moi, comme pour bien d'autres, j'ai repris mon métier de reporter cinématographique. Je me suis installé à Pau, petite ville du Midi d'où je peux aisément visiter les studios de la Côte d'Azur.

Tant que Paris sera sous la botte allemande c'est Nice qui sera le pivot de l'industrie française du cinéma. Elle n'est pas morte je vous prie de le croire. Déjà le réalisateur André Hugon s'est remis à la besogne. Un premier film " La Chambre 13", avec Jules Berry et Josseline Gaël est terminé. Marcel Pagnol, lui aussi travaille avec acharnement, avec enthousiasme. Son film "La fille du puisatier" est au montage et Pagnol écrit d'autres scénarios. Rivers et Berthomieu sont installés à Nice dans des studios qui seront bientôt remis en état de produire. Le film "Trois Argentins à Paris" est prêt. Il a pour vedette Raphaël Médina, un chanteur qui fera une impression presque aussi sensationnelle que Tino Rossi.

Comme vous le voyez, malgré nos misères et nos difficultés sans nom nous tâchons de tenir le coup. Je suis certain que le temps qui panse tant de blessures — il guérira les miennes — finira par nous ramener l'ordre. Nous travaillons déjà. C'est quelque chose et c'est énorme. Priez tous mes amis de Montréal d'avoir confiance. Le cinéma français était trop bien ancré. La pire tourmente n'a pas réussi à l'abattre.

Emile Renney

Voilà la lettre d'un héros, un vrai celui-là et combien modeste. Ses blessures il les oublie pour ne penser qu'à son métier. Sa première lettre a été pour nous, pour ranimer notre confiance, raffermir notre conviction que le cinéma français était bien vivant. Il nous cite des films terminés et il donne des précisions sur la reprise qui s'accentue déjà. On ne saurait être plus à son poste et plus loyal à une belle cause.

Nos lecteurs auront lu cette lettre avec émotion. Les souffrances du peuple français se résument en l'odyssée de ce soldat blessé qui se remet au Travail. Belle leçon d'énergie farouche et de philosophie éclairée.

Rendons hommage à Hugon, Rivers, Pagnol, Berthomieu restés sur place pour maintenir le flambeau. La tâche est dure et demande des sacrifices que nous ignorerons toujours. Mais ce sont de tels hommes qui feront une France plus grande; ce sont de tels hommes qui maintiendront la tradition du cinéma français et qui lui gagneront très bientôt de nouveaux lauriers.

Bienvenue à Victor Francen

Le grand artiste Victor Francen est dans nos murs. Déjà la population l'acclame. Nous tenons à joindre à ces hommages spontanés notre plus chaleureuse bienvenue. Souvent en nos pages nous avons dit l'art de cet interprète magnifique et toutes ses créations ont reçu ici une critique très juste inspirée toujours par de l'admiration pour un artiste plaçant au-dessus de tout la conscience professionnelle.

C'est à la scène que maintenant nous pourrons le juger. Nul doute que le triomphe dépassera encore les limites imaginées. Quant à M. Francen c'est avec émotion qu'il retrouvera Montréal où il a joué il y a deux décades. L'homme mûr se souviendra de ses premières tournées en Amérique et au plaisir de servir son art s'ajoutera la joie subtile de relier le passé au présent.

(Voir ailleurs nos pages sur Francen)

Le "COURRIER DU CINEMA" est publié par "Le Courrier du Cinéma Limitée. Il est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de cinquante sous par année. Représentants: Québec, M. Ls-E Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Benoit, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, Charron & Fils; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Sherbrooke ,Librairie Notre-Dame; aux Trois-Rivières, Robert & Robert; Saint-Hyacinthe, Librairie Choquette. Chaque copie se vend $0.05. Adressez toute correspondence au bureau principal, 637 rue Craig O., suite 1110, tél. LAncaster 5141. Ed. Garand, Directeur-commercial.

Franz Schubert fait répéter à la petite chorale de sa ville l'une de ses plus émouvantes compositions. Bernard Lancret incarne le grand musicien et les Petits Chanteurs à la Croix de Bois lui prêtent assistance dans le film "Sérénade" dont cette jolie scène est tirée.

Comment garder son mari

Que faut-il faire pour conserver l'affection de son mari? Voici ce que répond Jeannine Darcey qui a épousé avant la guerre un jeune médecin:

1. Etre aussi aimable avec son mari après le mariage qu'avant;
2. Savoir faire la cuisine;
3. Ne jamais avoir trop confiance en son mari;
4. Ne jamais parler de questions d'argent et ne pas discuter finances;
5. Etre au courant des événements mondiaux et capable d'en discuter;
6. Ne jamais parler des hommes qu'on aurait pu épouser;
7. Ne pas prendre de rendez-vous pour son mari sans le prévenir;
8. Ne jamais téléphoner à son mari au bureau pour des bavardages futiles, seulement pour des raisons importantes;
9. Surtout ne pas lui casser la tête avec d'incessantes récriminations ou des détails insipides...

• • •

L'acteur Roger Karl ne rit jamais à l'écran

Roger Karl s'est imposé à force d'énergie, de persévérance, de talent aussi, naturellement. Il a gravi un à un les échelons du succès. Il ne s'est pas arrêté en route. D'abord des petits rôles, et vite des créations importantes; puis, quand il est apparu sur l'écran, on l'a reconnu et, bientôt, on l'a acclamé; il est maintenant grand premier rôle. Roger Karl est vedette, et il n'en conçoit aucune fierté. Toute sa carrière a suivi une progression tellement logique! Le succès devait obligatoirement récompenser tant d'efforts et de volonté.

Depuis longtemps déjà, Roger Karl est un artiste de théâtre en grand renom. Il a créé de nombreux rôles restés célèbres.

Sa voix est calme, ses intonations sont chaudes et profondes. Il ne rit jamais; il consent parfois à sourire. Mélange à la fois de puissance et de délicatesse, de subtilité et d'audace.

• • •

Celle qui fut une si admirable *Thérèse Martin* s'appelle Irène Corday. C'est une jeune fille originaire de la Savoie. Elle se rendit à Paris pour étudier la médecine, l'abandonna au bout de quelques mois et réussit à se faire engager — sans aucune expérience du cinéma pour le rôle principal d'un grand film qui a obtenu au Canada un immense succès. Depuis ce temps, Irène Corday a été engagée pour le film de René Clair: *Air pur.*

Edwige Feuillère n'est pas méchante. Pas supertitieuse. Ses couleurs préférées sont le vert et le bleu tendre. Apprécie les meubles anciens et les beaux meubles modernes. Gourmande. Aime la bonne musique. Lit beaucoup. Va voir tous les bons films qui passent en matinée. Fait assez mal tous les sports. Danse bien et aime ça. Aime jouer en liberté dans une prairie avec un chien.

• • •

L'acteur Pierre Renoir et le scénariste Jean Renoir sont fils de Pierre-Auguste Renoir, peintre célèbre en Europe.

• • •

Michel Simon a un fils âgé de vingt-deux ans. Il (Michel Simon) vit avec ses parents dans une villa de la banlieue parisienne.

• • •

Serge Grave a vingt-et-un ans... Bernard Lancret, vingt-six ans... Aimé Clariond, quarante-six ans... Paul Cambo, ving-cinq ans... Raymond Cordy, trente-neuf ans... Jean Galland est marié à l'actrice Germaine Dermoz.

• • •

Kate de Nagy est née à Szatmar, dans la Hongrie transylvaine. Son père dirigeait une petite banque à Soubotitza, petite ville. En 1926, après avoir étudié la peinture et la littérature, elle entre dans une école de cinéma à Budapest.

EXAMEN DE LA VUE

J.-O. GIROUX, O.D.

diplômé de l'A.E.P.O. de Paris, spécialiste en examen de la vue,
assisté des optométristes diplômés suivants:
A. Philie, O.D. I. Rodrigue, O.D.
J.-A Allaire, O.D.

Bureau chez

Dupuis Frères LIMITÉE

MONTREAL

Le Vigan le vrai

"celui" qu'aucun spectateur n'a jamais vu...

"Christ" dans *Golgotha.*
"Mouchard" dans *La Bandéra.*
"Forte tête" dans *Les mutinés de l'Elseneur.*
"Vieux beau" dans *Jenny.*
"Raté" dans *Quai des brumes.*
"Faux monnayeur" dans *Les disparus de Saint-Agil.*
Robert Le Vigan dans la vie.

Autant de personnages dans un seul homme, cela semble une gageure. Et pourtant, Le Vigan ne doit pas désespérer de faire mieux encore.

Il a touché à tous les genres dans l'art dramatique, depuis le héros littéraire jusqu'à la "silhouette" célèbre.

Inquiet, tourmenté, avec, tout à coup, l'éclair d'un rire, suivi aussitôt d'une restriction de la voix.

Le sourcil s'étire, se ramasse, curieux, rarement immobile. L'oeil est prodigieux. Il a l'air, par moment, de vouloir bondir, et c'est à cet instant qu'il s'abîme dans une contemplation dédaigneuse. Puis le voici, de nouveau, courant sur la vie, attentif, amusé, sceptique, désabusé.

Quand Le Vigan raconte qu'il vint au théâtre par la philosophie, on n'en est pas étonné. Il a dans sa personne, à la fois, un peu du "comme il faut" de l'Université et la distraction sympathique, émouvante même, du savant qui oublie toujours quelques-unes de ses affaires après chaque cours.

Le Vigan vint au théâtre par la philosophie. A vrai dire, ce fut plus le professeur que la philosophie qui l'y amena. Il était, en ce temps-là, en "philo" et son professeur en tenait pour les planches. Ce professeur voyait théâtre. Et ce qu'il n'avait pas osé tenter soi-même, par manque de volonté ou de moyens, il sentit que le jeune Robert Le Vigan, excellent élève, pourrait, lui, espérer y parvenir.

Ce professeur avait un ami: Georges Berr.

Robert Le Vigan fut présenté à Georges Berr qui lui trouva, en effet, de grandes qualités.

Mais les qualités ne suffisaient pas, il fallait aussi l'autorisation paternelle.

Le professeur se chargea de l'obtenir. Ce fut assez difficile. Finalement, on parvint à un compromis: Robert Le Vigan avait un an pour essayer de "faire quelque chose au théâtre". Passés ces douze mois, il lui faudrait revenir à des conceptions plus traditionnelles dans sa famille. Au travail.

C'est ainsi qu'en 1918, un jeune homme de 16 ans triompha à la fois au baccalauréat de philosophie, et au Conservatoire, à l'unanimité.

Sa carrière était commencée.

Tout en suivant les cours du Conservatoire, il joua la revue, il créa avec deux autres camarades de son âge, un trio comique. Ses deux autres camarades avaient nom: Guy Derlan et Dalio.

Au bout de deux années de Conservatoire, il essaya le concours de sortie. Il obtint un second prix. Il n'obtint que le second parce qu'un de ses camarades, plus âgé, et ayant fait la guerre, devait forcément recevoir le premier. Le Vigan ne voulut pas comprendre et, refusant d'attendre encore une année, partit avec son second prix.

Panne complète. Pendant plus d'un an, il lui fallut s'accrocher pour ne pas perdre pied dans la mêlée. C'est la passe dangereuse qu'ont connue toutes les carrières.

Enfin, Irénée Mauger crée *L'idiot*, la pièce magnifique de Dostoievsky. Il pense à Le Vigan, l'engage. C'est un grand succès.

Le Vigan "repart".

Il crée une pièce de Mac Orlan: *La cavalière Elsa*, et deux oeuvres de Bernard Shaw: *L'homme du destin* et *La grande Catherine.*

Puis, lâchant la comédie, il joue la revue et l'opérette. Mais bientôt Baty le rappelle, au Théâtre Pigalle, pour créer *Le Simoun* et *Feu du ciel.*

Sa dernière apparition au théâtre fut, aux côtés de Louis Jouvet, dans *Amphytrion* 38, de Giraudoux.

Depuis, on ne le revit pas sur la scène.

Il est tout à l'écran.

Le cinéma vint le chercher le plus simplement du monde. Alors qu'il jouait *Donogoo*, Julien Duvivier l'engagea un soir pour tourner l'un des principaux rôles de son film *Les cinq gentlemen maudits*, aux côtés d'Harry Baur, de René Lefèvre et de Rosine Deréan.

C'est tout.

Depuis, il n'a jamais cessé de tourner. Les films où il a tenu un rôle sont innombrables. Lui-même en ignore la liste précise. Mais c'est *La Bandéra* qui l'a popularisé auprès du grand public. Le Vigan ne regrette pas de s'être laissé entraîner par le cinéma, hors de la scène.

Le "vrai" Le Vigan tel qu'on le voit à la ville

Il estime que la personnalité du comédien est plus respectée à l'écran qu'à la scène. De part et d'autre, il s'agit bien d'un travail d'équipe. Mais le cinéma, par ses gros plans de détail, permet au comédien de mettre en valeur ce qui, au théâtre, se perd dans l'ensemble.

Au théâtre, aime-t-il à dire, c'est souvent l'effort de tous au profit d'un seul: le chef de troupe. Au cinéma, le comédien a plus de satisfaction.

Un seul point le chagrine: ne jouer que des "méchants".

C'est Julien Duvivier, dit-il, qui, dès *Les cinq gentlemen maudits*, m'a classé dans ce genre. Et pourtant, dans *Donogoo* où il m'avait remarqué, je jouais un personnage "de la meilleure pâte du monde".

Une fois de plus, dans *Le paradis perdu*, Le Vigan voit son rôle évoluer vers un déséquilibre certain. D'ailleurs, pas d'illusions! D'autres rôles tourmentés l'attendent. Il faut de grands acteurs de composition.

On ne peut pas laisser s'échapper l'un des plus remarquables.

Le souriant MAURICE CHEVALIER reprend son service au CINEMA

"Je jouerai des histoires humaines teintées d'humour attendri".

Maurice Chevalier redevient l'homme du jour. C'est un jeu de mots, car a-t-il jamais cessé de l'être? Quand il n'était plus sur l'affiche à Paris, c'est que l'Amérique l'enlevait: et Montréal vient de faire une ovation à son dernier film "Pièges" qui entreprend sa carrière dans la province.

Maurice a suivi le mouvement; les lieutenants d'opérettes et les princes charmants ne sont plus à l'ordre du jour. Il se souvient donc qu'il est né à Ménilmontant.

Il faut, d'ailleurs, le voir évoluer dans le quartier de son enfance pour comprendre la verdeur de sa gouaille, de sa gentillesse qui a conquis tous les publics. C'est encore le gamin de Paris, tout vedette qu'il est au music-hall. On peut même dire qu'une grande part de son succès c'est d'avoir été au Casino de Paris, l'incarnation du gavroche, prêt à blaguer les autres et lui-même, mi-badaud, mi-camelot, paradant au centre de cette foule qui est assemblée dans une salle de spectacle.

Ce p'tit gars de Paris recevait il y a deux ans la Légion d'honneur. La France a décoré le célèbre artiste comme un chef de propagande et comme un ambassadeur, et elle a eu raison, car Maurice Chevalier a, aux Etats-Unis et en Belgique, joué, en quelque sorte, le rôle d'ambassadeur. Il a été l'ambassadeur de l'esprit français. C'est quelque chose. Et cette croix prouve qu'il a rendu service et qu'il a réussi dans sa souriante mission. De plus, Maurice Chevalier incarne le dévouement même, non seulement à sa profession, mais à tous ceux parmi les comédiens qui, moins chanceux que lui, n'ont pas leurs vieux jours assurés. Ses chansons et sa gaîté leur ont rapporté beaucoup d'argent.

Il est le président-fondateur du Dispensaire du Spectacle, le président d'honneur de la Maison de retraite et, à ce titre, il méritait également la croix.

Citons ce qu'il écrivait après avoir rendu visite à ces vieux désillusionnés.

"Je connais plusieurs vedettes à succès, à talent et à fortune solide, qui n'ont jamais rien fait, ou presque, pour aider ceux de leur bord qui n'ont pas réussi. Ils ont du talent. Ils sont riches. Mais ils ne sont pas bons. Ils sont bêtes . . . bêtes de ne pas être bons . . . De nos jours, plus que jamais, il faut aider les moins heureux. Certains de nos camarades n'ont pas raison de n'avoir jamais répondu à nos lettres pressantes, de n'avoir jamais fait un geste, de nous avoir laissé mariner dans la responsabilité écrasante d'assurer une fin heureuse, une fin décente aux vrais bons vieux de notre métier, car on se porte mieux, car on marche et on respire différemment quand on vient de faire une action chic; il paraît même que ça ajoute du talent."

On ne peut pas être meilleur ni plus spirituel.

"A une époque où la vie moderne semble si complexe, il est étonnant de découvrir, déclare Maurice Chevalier, combien les gens aiment au fond les choses simples."

"La simplicité n'est pas la seule qualité que le public demande. Ce serait trop généraliser. Ceux qui ont une vie grise et ennuyeuse recherchent les salles obscures pour échapper à la réalité. Les chatoyantes aventures dans des salons dorés auront toujours leur public. Cela n'empêche que les histoires simplement humaines, teintées d'un léger humour attendri, l'emporteront sur les autres. Et ce sont elles que je rechercherai dorénavant."

En amour personne n'est ridicule: CLAUDE DAUPHIN

Le brillant artiste démontre que le romanesque a encore sa place dans notre monde qui se rend ridicule à vouloir être moderne et cynique.

CHAUSSE de sandales, habillé d'une robe de chambre grise, il est allongé sur l'un des courts divans de cette petite bibliothèque intime. Et il est vrai que ni le cadre qui est cossu sans luxe démesuré, mais sûr, confortable, "assis", ni le visage et l'allure de Claude Dauphin ne font "jeune premier".

Il ressemblerait davantage à un fils de famille plutôt qu'à un acteur.

— J'aime la mesure, l'équilibre, le tact, le bon goût, dit doucement Claude Dauphin. *Je descends de plusieurs générations de bourgeois et je suis moi-même un bourgeois,* c'est d'ailleurs un état qui me plaît . . . Mais entendons-nous sur le sens du mot . . . Il ne s'agit pas ici d'étroitesse d'esprit, de bigoterie, d'êtres rétrécis, de fonctionnaires du sentiment, mais bien de cette confiance solide qui fait des gens simples en les élevant selon des principes sains et droits.

Mes parents, mes grands-parents ont tous exercé ce qu'on est convenu d'appeler une "carrière artistique". En pensant à mon père, Franc-Nohain, à mon frère, Jean Franc-Nohain, on pourrait dire: "Claude Dauphin est d'une famille d'artistes." Pourquoi? *Est-ce qu'il est défendu aux bourgeois d'être sensibles, d'être compréhensifs, d'avoir de la fantaisie?*

—Ce qui m'empêchera longtemps de croire que le cinéma est un art, reprend Claude Dauphin, c'est qu'il n'implique encore aucune idée de durée . . . On fait un film pour gagner de l'argent, ou, plus rarement, pour exprimer une idée . . . Mais croyez-vous qu'en demandant aux plus grands metteurs en scène s'ils travaillent pour la postérité, croyez-vous, dis-je qu'il y en ait un qui vous répondrait vraiment affirmativement? Je ne le pense pas. Et c'est ce cette absence de foi dans l'avenir qui les écarte d'une oeuvre qui serait forte, inoubliable et prouverait en demeurant . . . Je ne vois qu'un homme au cinéma dont en puisse penser l'oeuvre ineffaçable: Charlie Chaplin. C'est parce que Chaplin est le seul vrai poète du film . . . Voyez-vous, *ce qui est toujours immortel en art c'est surtout la poésie* . . . Chaplin est, du reste, hanté par l'idée de durer . . . Il paraît que, souvent, *il s'enferme des journées entières pour essayer d'écrire des vers, il n'y arrive jamais mais il s'acharne* . . . Et comme je le comprends, il est si beau de penser à l'immortalité!

— Vous êtes ambitieux?

— Moi? Oh non! Je dis cela pour les autres. Pour moi, la question ne se pose pas . . . J'ai horreur de l'excès en quoi que ce soit . . . Les élans retombants? les cerveaux tourmentés? les coeurs torturés? les passions affolantes? Non! Lorsque j'étais enfant j'étais d'un naturel nettement contemplatif . . . Je lisais,, je lisais, les tempes battantes, les yeux affolés . . . Et savez-vous ce que j'aimais par-dessus tout? Charles Dickens et la famille des romanciers qui lui ressemblent, ceux qui, parmi les écrivains, s'attachent à observer les petites gens, les médiocres, les effacés . . .

Est-ce là Claude Dauphin? Au studio, il est gouailleur, farceur, insupportable et charmant. Ne dit-on pas qu'il aime à faire "la noce" qu'aucune jolie femme ne le laisse indifférent? Ce Claude Dauphin fêtard, bruyant, clownesque est-il vraiment le reflet de celui qui vient de parler.

— Et, naturellement, vous n'aimez pas les sports?

— *Naturellement je n'aime pas les sports. Je suis beaucoup trop paresseux pour cela* . . . car je suis paresseux! vous n'imaginez pas . . . Je suis l'ami du moindre effort . . . Je ne suis tenté par aucun destin supérieur. Ce que je veux, c'est vivre, le mieux possible, une vie agréable et prendre souvent du repos . . . Ah! les vacances! Depuis deux ans je n'ai pas pris de vacances, moi qui aime tant les voyages! . . .

— Aimer les voyages, c'est aimer la vie.

— Aussi j'aime la vie. Je suis perpétuellement curieux d'elle. Jamais je ne me suiciderai . . . Savoir ce que demain me réserve, savoir ce qui se passe chez le voisin, savoir ce que contient cette lettre, savoir encore, savoir toujours. Je suis incapable de cristalliser le passé; seul l'avenir compte et m'intéresse.

— Qu'est-ce qui, au début de votre carrière, vous a poussé à être décorateur?

— C'est parce que mon père ,lorsque j'eus mon bachot, ne voulut pas que je devienne acteur . . . C'était mon rêve, le théâtre . . . Alors, pour être quand même dans l'atmosphère, je décidai d'exercer le métier de décorateur et je suis resté de longues années à l'Odéon où, tout en construisant des décors, je prenais, avec Gémier, des leçons de diction . . . Puis je finis par jouer dans *Le Chapeau Chinois,* une pièce de mon père, dans *La Famille heureuse et, au théâtre Tristan Bernard. Au cinéma, j'ai tourné dix-sept films* . . .

— Pas de place pour l'amour au milieu de toute cette activité? . . .

— Comment, pas de place pour l'amour? Mais je ne pourrais pas vivre sans amour! . . . Tout ce que je fais part d'une femme ou revient à une femme . . . *J'aime à être amoureux, c'est l'état délicieux, nécessaire, indispensable. La vie n'est vraiment belle que dans ces conditions-là* . . . Je suis très sentimental, très sincère. Par exemple, j'ai longtemps été gêné par l'ironie et le sens du ridicule, deux choses qui sont trop poussées en moi . . . Tenez, il est très difficile d'être bourgeois et d'avoir le sens du ridicule, mais on arrive à concilier les deux.

la Beauté

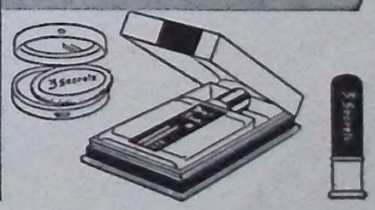
UNE BEAUTE RADIEUSE, RESPLENDISSANTE, qui ouvre toutes les portes du bonheur, voilà ce que vous pouvez acquérir en donnant un velouté soyeux à votre épiderme et un charme séduisant à votre teint par l'usage régulier des préparations de beauté 3 Secrets de Derny . . . Ces "éléments du charme", délicatement empaquetés, se vendent à tout comptoir de cosmétiques.

Crèmes, poudres, rouges à lèvres: 25¢ et 50¢; Fards: 25¢ et 50¢; Parfums: 25¢ à $2.00.

Derny's 3 Secrets

PREPARATIONS de BEAUTE

"Les éléments du charme"



Palmer Ltd., 750 ouest, rue Vitré Montréal.

Adressez-moi immédiatement par lettre un PAQUET D'ESSAI gratuit contenant de la poudre à figure 3 Secrets de Derny pour remplir mon poudrier. Teintes: Naturelle et Rachel. Aussi un sachet pouvant être placé dans le sac ou dans la lingerie.

Adresse .....

Nom .....

IRENE DUNN, *étoile RKO*

Cherchez-vous une beaute nouvelle?

Essayez le MAQUILLAGE "PAN-CAKE"

Vous aurez peine à en croire vos yeux quand vous vous regarderez dans votre glace, car le Maquillage "Pan-Cake" accomplit un véritable miracle en créant une beauté nouvelle. Ce maquillage fait sensation parce que . . .

- ★ *Il crée un teint nouveau en conférant un coloris jeune et naturel.*
- ★ *Il aide à dissimuler les petites imperfections du teint.*
- ★ *Il donne à la peau un beau fini doux et velouté.*
- ★ *Il reste en place des heures durant sans exiger une nouvelle application de poudre.*

Créé par *Max Factor* ★ *Hollywood* et présenté d'abord dans les films Technicolor, le Maquillage "Pan-Cake" est aujourd'hui la vogue nouvelle.

Max Factor
☆ HOLLYWOOD

Scénario-Romancé

"MONSIEUR HECTOR"

avec FERNANDEL dans le rôle titre

C'est à Nice, à l'époque pittoresque et joyeuse du Carnaval. Le jeune Vicomte de Saint-Amand a envoyé son domestique — Hector — pour lui préparer son appartement dans le somptueux Palace où il a coutume de descendre.

Cet Hector, lettré et poète à ses heures, est un Don Juan au petit pied. Il n'aime rien tant que de revêtir les vêtements de son maître et de faire — ainsi paré des plumes du paon — la cour à toutes les demoiselles qu'il peut approcher.

Or, il se trouve, que dans ce même Palace, Suzanne, la dame des lavabos, n'est pas moins férue de luxe et d'élégance. Elle ne peut résister à la tentation de mettre les fourrures somptueuses que les clientes lui confient.

Hector, ayant fait une tache au veston qu'il a "emprunté" à son maître, rencontre au lavabo Suzanne, qui a revêtu de son côté un manteau de grand prix. Il la prend pour une riche hivernante; elle le prend pour un homme du monde — et, comme il demande par téléphone la chambre du Vicomte de Saint-Armand, elle s'imagine être en présence du Vicomte.

Sur ces entrefaites, Saint-Amand en personne arrive à l'hôtel et à partir de ce moment les quiproquos vont s'enchaîner sans interruption et de la manière la plus cocasse.

Saint-Amand, dans son appartement du Palace, voit brusquement arriver Suzanne qui a revêtu une nouvelle fourrure. Elle le prend pour le domestique du Vicomte; elle lui confie qu'elle a une forte passion pour son maître qui lui a promis de passer la soirée avec elle. Hector, surgissant au même instant, se croit perdu...

... mais Saint-Amand est poursuivi par l'ardente Maroussia, une étrangère ruinée qui — parce que Saint-Amand a dansé quelques fois avec elle — veut lui faire croire qu'il l'a compromise et entend le contraindre à l'épouser.

Saint-Amand voit dans cette situation une solution inespérée. Devant Maroussia stupéfaite, il déclare à Suzanne que Hector lui a dit la vérité: c'est lui le Vicomte de Saint-Amand!

Hector n'en revient pas.

Quant au vrai Saint-Amand, il joue la confusion et affirme n'être que le domestique du Vicomte. Il a abusé, par cette apparence, de la confiance de Maroussia: il est indigne d'elle et il la supplie de l'oublier.

Maroussia est affolée: elle s'est servie du Vicomte pour apaiser ses nombreux créanciers; elle a, d'autorité, donné la garantie de Saint-Amand à son bijoutier, à son tailleur, à sa modiste, à l'hôtel, etc., etc...

Saint-Amand la laisse s'arranger avec Hector ahuri et qui a déjà Suzanne sur les bras — car celle-ci n'entend pas abandonner à Maroussia une si belle proie.

Mais une nouvelle complication surgit.

Par l'entremise d'un certain baron Grondin, qui est myope comme une taupe et se défend de l'être, M. Monturot, propriétaire des grands palaces de la Rivièra, destine sa fille Jacqueline au Vicomte de Saint-Amand, dont le Baron Grondin lui a parlé en termes élogieux et dont la situation de fortune est fort brillante.

Jacqueline très indépendante, veut d'abord connaître ce jeune homme. Son père et elle, qui étaient en croisière, arrivant à l'hôtel un peu après le Vicomte. Jacqueline a tôt fait de mettre le tablier et le bonnet d'une femme de chambre. Sous cet apparence, elle pénètre dans l'appartement du Vicomte: elle y trouve Hector — que chacun lui désigne comme le vrai Saint-Amand — en train de s'alcooliser avec Suzanne et Maroussia. Elle ne peut cacher sa déconvenue et s'attire ainsi la sympathie du faux domestique — c'est à dire du vrai Saint-Amand — qui trouve cette petite soubrette charmante et commence à flirter avec elle.

Jacqueline, de son côté, trouve ce jeune domestique tout à fait sympathique. Elle revient dire à son père qu'elle n'épousera jamais le Vicomte, mais que, se trouvant assez riche pour deux, elle est toute prête à faire sa vie avec le domestique.

M. Monturot est pétrifié: il songe à casser la figure de ce domestique; il monte à l'appartement du Vicomte.

Mais, sur ces entrefaites, le Vicomte est sorti et Hector a repris sa tenue de valet de chambre.

Hector est complètement abruti par la scène que vient lui faire M. Monturot. Il est stupéfait d'apprendre qu'il a ensorcelé la fille du patron de l'hôtel et que celle-ci veut l'épouser. Il croit qu'il s'agit de Suzanne!... L'imbroglio atteint son paroxysme.

Il nous vaudra une série des gags plus cocasses les uns que les autres. Hector a dû promettre de l'emmener le soir à l'inauguration d'un cabaret nègre — *Le Cocotier* — et Saint-Amand, pour se débarrasser de Maroussia, a ordonné à Hector de l'inviter. Hector a fait la même promesse à Suzanne. Montourot a amené Jacqueline et Grondin au *Cocotier*. Maroussia y est venue avec le bijoutier à

suite à la page 20

VERA KORENE

La vedette de "La Brigade Sauvage et de "Café de Paris" fait ici admirer le regard qui l'a rendue si célèbre.

Vanda Gréville

Cette artiste française est l'"Amérique-type" du cinéma parisien. De beaux rôles lui sont déjà promis.

Les artistes français JAQUE CATELAIN et FRANCOIS ROZET débutent brillamment

Après une tournée en Amérique du Sud ils sont venus se joindre pour toute la saison à la troupe des Comédiens Associés.

Etes-vous allé voir MM. François Rozet et Jaque Catelain dans la pièce de Charles Méré, "La Danse de Minuit" au théâtre Arcade, à Monréal?

Non . . .! Eh! bien vous avez eu tort.

Arrivés ici le 14 octobree dernier, venant de l'Amérique du Sud, ces deux éminents jeunes premiers parisiens ont créé dès leurs débuts avec la troupe des Comédiens associés, la plus brillante et la plus favorable impression.

Grands tous deux et d'allure sportive, ces artistes appartiennent à la génération moderne du théâtre français. Ils ont une expérience variée car après avoir fait partie de l'Odéon (pour M. Rozet) et de la Renaissance (pour M. Catelain) tous deux ont pris part à des tournées officielles du théâtre français.

M. Catelain accompagnait Mme Gaby Morlay en Canada. En Amérique du Sud, sous la direction de René Rocher, les deux artistes étaient les pivots d'une troupe parisienne dont le succès a été magnifique.

C'est en les voyant à l'oeuvre dans "La Danse de Minuit" que nous avons compris l'importance de leur acquisition pour la scène montréalaise.

Ces deux artistes sont bien connus des cinéphiles. Catelain pour un, car ses films sont nombreux. M. Rozet est venu plus tard au septième art. Il tenait le rôle principal dans "Heureuse aventure" et on le verra dans "Notre-Dame des pauvres" où il tient le rôle d'un jeune prêtre laissant une riche paroisse pour aller faire de l'apostolat dans une banlieue réfractaire aux idées religieuses. Très beau rôle joué avec mesure, dignité, foi ardente et une évidente conviction morale.

MM. Catelain et Rozet, tout en refusant un tant soit peu de discuter les malheurs de leur pays, ont affirmé avec enthousiasme que la France allait renaître.

"Ce qui est mort, nous disait M. Rozet ce n'est pas la France . . . c'est le régime politique républicain. L'âme et la pensée françaises ne sauraient mourir. Nous avons connu la Victoire; nous connaissons la Défaite mais nous ne connaissons pas ni l'humiliation, ni le découragement.

L'honneur n'est pas un vain mot chez nous et par tous les moyens il sera préservé. Mon camarade et moi dans sphère qui nous appartient, allons précisément combattre pour maintenir les traditions françaises."

"En Amérique du Sud où l'influence allemande est plus pénétrante que l'on veut bien le dire nous avons fait applaudir les maîtres français. Ici, ce n'est pas la même chose. Nous sommes en terre française et l'apostolat n'est pas nécessaire. Néanmoins nous avons conscience tous deux qu'exercer notre métier d'artiste prend aujourd'hui la valeur d'une mission. C'est assez dire avec quel enthousiasme, quelle chaleur nous nous sommes mis à la besogne".

"On a été pour nous charmants au possible. Tout de suite nous nous sommes sentis entourés d'une sympathie sincère. Tant de délicatesse nous a quelque peu intimidés . . . mais quel réconfort en même temps!"

MM. Catelain et Rozet seront avec la troupe des Comédiens associés jusqu'à la fin de la saison. Ils joueront bientôt auprès de leur ami et maître Victor Francen. Il accompagneront la troupe dans sa tournée de la province et partout ils feront entendre haut et clair le beau verbe de France.

"Les armes ne comptent plus, de nous dire Jaque Catelain mais la parole peut encore exercer son influence. C'est notre arme à nous et soyez convaincus que nous allons faire l'impossible pour tenir bien haut le flambeau français."

Les journaux ont dit la carrière de ces deux artistes. Nous n'allons pas redire une fois de plus ces faits connus. Mais qu'il nous soit permis de tirer de la présence en terre du Québec de MM. Catelain et Rozet une conclusion nullement exagérée, croyons-nous.

Voici. A quelque chose malheur est bon! La guerre, par l'une de ces révolutions qui lui sont connexes, rend possible la venue chez nous d'artistes que la Paix et ses oeuvres de travail aurait retenus à Paris, soit à la scène, soit à l'écran. C'est avec plaisir que nous assistons à cette redistribution (sans ignorer bien sûr les malheurs de la France). Ces deux artistes français sont bienvenus chez nous.

La recette de Georges Rigaud pour se faire aimer des femmes

"Je ne crois pas qu'il existe une technique de la séduction. Ceux qui plaisent ne sont pas toujours responsables de leur pouvoir, et telle jolie femme n'a su mettre en valeur ses traits que grâce aux conseils d'une maquilleuse. Mais, si vous regardez cette maquilleuse, elle est souvent sans grâce. Pourtant, c'est elle qui a "créé" la séduction et c'est l'autre qui séduira . . .

De même un acteur peut longtemps rester inaperçu jusqu'au jour où un metteur en scène et un opérateur le transformeront.

Ainsi sommes-nous souvent attirés vers des êtres autour desquels d'innombrables inconnus s'emploient à tisser une légende.

Pour plaire aux femmes, il me semble que le premier point est de les faire rire.

Il y a un proverbe disant: "Femme qui rit est à moitié conquise" ou quelque chose d'approchant, et rien n'est plus exact.

Si l'on veut produire une impression tout de suite sur une femme que l'on connaît à peine, c'est en la distrayant qu'on y arrive.

Une femme supporte de s'attrister avec un être dont elle a l'expérience, mais elle n'admet pas de s'ennuyer auprès d'un inconnu.

Il vaut mieux qu'elle dise de vous: "Il est charmant mais un peu fou", que de s'exclamer: "Oh! ne me parlez pas de lui! Il est ridicule avec son air d'être le dernier romantique attardé sur la terre!"

Mais le premier résultat obtenu, si l'on veut conserver l'intérêt que l'on a suscité, il est indispensable de se montrer plus sérieux. Les têtes folles n'amusent qu'un moment.

Résumons-nous: pour plaire, il faut commencer comme Robert Montgomery et finir comme Clark Gable.

Une femme hésite longuement entre le charme insupportable, la fantaisie étincelante mais sans profondeur et l'équilibre, la force, la sûreté. Finalement, elle s'intéressera à ces dernières qualités. C'est mieux ainsi.

L'élégance doit-elle être considérée comme apportant un attrait supplémentaire? Oui, si on la considère comme un hommage à la femme avec qui l'on sort.

Pour moi, je n'aime que l'aisance, les vestons lâches, les chapeaux mous, cette allure "sport" et dégagée que les Américains ont mise à la mode.

D'ailleurs, si un esprit trop sérieux ne convient pas à la séduction, une mise par trop sévère et correcte ne nous aide pas davantage.

Mais, dites-vous bien que rien ne remplace cette vieille qualité bien française: la mesure.

SA CARRIERE

Georges Rigaud avait des amis qui disaient: "Tu devrais faire du cinéma . . ."

Pourquoi ne pas essayer? Il n'avait rien à perdre.

Justement, on venait de le présenter à quelqu'un de très gentil, qui "faisait dans le cinéma". C'était Pierre Danis. Il lui fit connaître Max de Vaucorbeil, qui demandait de beaux gars pour tourner dans un film d'hommes: *Sous le Casque de cuir.*

On lui fit faire un essai, qui fut satisfaisant. On lui offrit 1.300 francs par semaine. Il fut si étonné et impressionné qu'il demanda aussitôt 200 francs de plus. 6.000 francs par mois pour "débuter" dans un métier dont il ignorait tout! C'était fabuleux et contraire à toutes les règles du commerce solide qu'il avait pratiqué. Cela le confirmait dans son opinion que le cinéma était un métier rigolo, qui payait bien, mais que ce n'était pas sérieux.

On lui donna ses 1.500 francs par semaine. Et il tourna pendant cinq semaines. On lui fit de jolis gros plans, et il se fit photographier plus souvent, pendant ces cinq semaines, qu'il ne l'avait été dans toute son existence. On lui dit qu'il était photogénique, et on lui prédit un grand avenir.

Et comme il n'était en somme qu'un grand garçon de 25 ans, confiant et encore naïf, il se sentit tout content de lui. Il acheta des revues de cinéma, et il aurait bien été capable de se faire graver des cartes de visite: "M. Rigaud, jeune premier". Mais, s'il avait fait ça, Luce se serait fichu de lui. Luce, sa fiancée, une grande jeune fille brune, mince, sportive, nette, ironique et raisonnable. Elle suivait d'un oeil amusé les débuts cinématographiques de la nouvelle vedette. Et elle ne prenait pas du tout sa carrière au sérieux.

Elle l'avait connu, dans la couture, où elle était alors mannequin. La crise avait retardé leur mariage. Mais elle espérait ferme que bientôt le commerce reprendrait, et que Georges Rigaud, en cinq semaines de studio d'autrefois . . . Et le cinéma serait bien oublié.

Mais Georges Rigaud, en cinq semaines de studio, avait découvert que le cinéma n'est pas seulement un métier qui rapporte, mais aussi un méter qu'on peut aimer. Qu'il aimait déjà . . .

Il fit des démarches, déposa des photos dans des agences, se présenta de studio en studio . . .

Il fut engagé dans *Fantomas*, que Paul Féjos dirigeait avec une nonchalance dédaigneuse, secouée parfois de fureurs redoutables. Georges Rigaud, débutant, était d'habitude le prétexte de ses emportements. Et le pis est que, lorsqu'il était furieux, il jurait en anglais, des jurons effroyables que, pour son malheur, Georges

suite à la page 20

Michel Simon a été victime des fées méchantes

Elles le firent laid mais lui laissèrent le rire qui fait maintenant sa gloire

L'enfant vient de naître.

Les méchantes fées se pressent autour de son berceau.

L'une d'elles lui enfonce le regard sous les paupières.

L'autre lui écrase le nez.

Une troisième lui épaissit la langue, lui rejette le menton en avant .

Celle-ci dit:

— Tu seras paresseux! ...

Celle-là:

— Tu seras coléreux! ...

Cette autre:

— Tu seras orgueilleux! ...

Puis, quand leur oeuvre est accomplie, elles reculent.

Elles considèrent le visage de l'être qu'elles viennent de marquer de leurs dons.

Et, soudain, elles éclatent d'un rire inextinguible.

Ce rire, c'est son salut! ...

Par lui, les sortilèges sont brisés, le maléfice est rendu inopérant.

La paresse devient méditation.

La colère, ténacité.

L'orgueil, désir de perfection.

La laideur devient esprit.

Le rire humain a magnifié tous les défauts de Michel Simon.

Ce rire, il n'a cessé de le provoquer.

Tout enfant, il déride ses parents.

A l'école, son articulation pâteuse amuse ses camarades et ses professeurs.

Dans la rue, ses mines renfrognées déclenchent l'hilarité des passants.

Au régiment, il n'est pas une prise d'armes, une remise de décorations qui ne soit égayée par une de ses boutades.

— Je me souviens d'un jour où nous avions fait une marche forcée de 20 milles. Nous étions fourbus! ... On nous octroie enfin un quart d'heure de repos. Deux mille hommes se laissent tomber dans le fossé, les pieds en l'air.

Lui, il reboucle son ceinturon, remonte la bretelle de son sac, s'avance seul au milieu du champ et, là, emploie son dernier souffle de vie à se livrer au maniement d'armes, à l'exercice de tir.

— Debout, assis, couché! ... Debout, assis, couché! ...

Deux mille ventres crèvent sous le rire!

Michel Simon, soldat ...

La minute d'héroïsme rejoint Charlot.

D'ailleurs, une parcelle de l'âme de Chaplin ne revit-elle pas en lui?

Plus tard, il fera rire le public.

— Le rire de la foule est la plus belle musique que je connaisse! ... déclare-t-il.

On voulait faire de lui un avocat.

Il aurait désarmé les juges ou le jury.

Mais la toge l'attire moins que la jaquette à carreaux du clown.

Il travaille la danse acrobatique, se rend à Paris, fait la connaissance d'un couple qui met au point son numéro.

Bientôt, un accident de montage met fin à la carrière de danseur de Michel Simon.

Il retourne à Genève. Il fait tous les métiers.

Il est professeur de boxe.

— Un de mes élèves, Simeth, a gagné plus de quatre cents combats et s'est qualifié pour la finale du championnat d'Europe poids légers...

Il est photographe.

— A Gand, à une exposition internationale de photographie, j'ai été déclaré hors concours...

C'est cette dernière profession qui lui ouvrira toutes grandes les portes de la carrière théâtrale.

MICHEL SIMON dans une composition comique

1919.... Pitoëff vient de créer son théâtre à Genève. Michel Simon lui rend visite:

— Je voudrais faire des photos de votre troupe et jouer chez vous! ...

On lui confie un rôle dans *Mesure pour mesure*, celui du greffier. Il avait trois lignes à dire et un trac fou! ... Pourtant, le soir de la générale, sa carrière était faite! ...

Puis c'est Paris à nouveau...

L'accueil triomphal qui lui a été fait prouve une fois de plus à quel point le rire est nécessité physiologique.

Surtout lorsque le comique qui le déclenche, comme l'art de Michel Simon, est une réaction de la sensibilité devant la dureté humaine.

Cette dureté, il la connaît bien.

Il en souffre.

Demandez-lui donc ce qu'il pense des hommes...

— De neuf heures du soir à minuit, le plus grand bien... Le spectacle est un mystère dont je ne suis pas encore parvenu à faire le tour. Voyez cette salle: pas un visage commun, par un esprit identique. Et pourtant, des réactions semblables! ... Tous les spectateurs sont sensibles aux applaudissements, aux élans de l'âme. Ils applaudissent au châtiment du coupable. Ils retrouvent le coeur enthousiaste de leur enfance! ...

Le reste du temps?

Michel Simon les juge cruels et futiles.

Il ne recherche pas leur compagnie.

Il leur préfère celle des bêtes.

Un curieux homme. Un grand artiste...

Un grand artiste...

Quelqu'un! ...

Michel Simon? ...

Les cheveux bruns, coupés courts et bouclés, les sourcils inquiets, les yeux fixes mais sans dureté, la bouche entr'ouverte en forme d'o, le menton immense et tombant, un peu tordu vers le côté droit, il vous écoute.

Il vous écoute, et vous, tout en parlant, vous le regardez; vous le regardez de toutes vos forces, d'abord surpris, puis captivé, et enfin, tout à fait subjugué.

Oui, subjugué, parce que le visage de Michel Simon est extraordinairement prenant.

Car tous les rictus que nous lui voyons à la scène ou à l'écran, et qui, volontairement exagérés, sont une source de laideur comique ou dramatique; tous ces rictus, il les a aussi dans la vie, ils lui sont naturels, instinctifs. Ils sont seulement atténués.

Ils deviennent alors, dans la vie courante, non pas "un jeu", mais une vivante traduction de son caractère. Ils deviennent l'expression d'une sensibilité nerveuse et hypertendue, constamment en éveil; d'une compréhension profonde et aiguë toujours en activité; d'une intelligence vaste et puissante; d'une bonté que l'on sent grande et constante. Tout ceci exprimé par une mobilité extrême des traits, qui semble suivre pas à pas l'allure de l'entretien.

Ainsi, dans la vie, ce visage — qui si souvent à l'écran excite la gaîté — est un des plus tourmentés qu'on puisse voir. Seul le rire — qui est soudain, rare, bref, et d'une surprenante jeunesse — vient de temps à autre mettre sur ce masque chaotique une note de joie franche et enfantine. Dans l'ensemble, il reste pathétique.

CHARLES BOYER

Nous annoncerons sous peu une formidable nouvelle au sujet de cet artiste si aimé du public.

Pour bien s'exprimer au cinéma, le romantisme a recours à des couples d'amoureux idéals. Le film français vient d'en former trois dont le succès s'affirme déjà.

L'amour et la passion président au succès de six grands artistes

Ce n'est pas toujours au gré du hasard que se forment, au cinéma, des couples bientôt inséparables aux yeux du public. Entre un acteur et une artiste il existe des liens subtils, des affinités latentes et une sorte de télépathie qui font qu'un artiste se sentira plus à l'aise avec tel partenaire, intimidée avec un tel autre. Les metteurs en scène américains ont observé depuis longtemps ce fait et tiré avantage des déductions qui s'imposaient. Le cinéma américain a donc créé des couples que le public veut revoir constamment et qu'il n'oublie plus. En jargon cinématographique cela s'appelle un "love team' que nous traduirons par le couple d'amoureux idéal.

Or, à leur tour, les cinéastes de Paris ont exploité cette formule. Ils procèdent avec prudence, la mesure étant une qualité très française. On cherche plutôt à percevoir les goûts du public plutôt que lui imposer un couple de façon trop arbitraire.

Jusqu'à présent les meilleures réussites dans ces essais sont les trois couples que nous illustrons ici.

Edwige Feuillère allie son charme mystérieux à la crânerie toute sportive de Georges Rigaud. Dans "Sans Lendemain", premier film d'une série qui les réunira, ces deux vedettes créent une remarquable impression.

Marie Déa et Maurice Chevalier ont été réunis un peu par hasard. On ne croyait pas qu'une débutante comme la jolie Marie puisse supporter l'écrasante supériorité de Maurice. Pourtant dans "Pièges" ce couple s'impose et le déséquilibre que l'on craignait s'est changé en une homogénéité absolue.

La délicatesse de Lilian Harvey ne pouvait trouver meilleur support que la jeunesse rayonnante de Bernard Lancret. Dans "Sérénade" ces deux artistes forment ce couple idéal d'amoureux dont rêvent tous les cinéphiles.

Si vous avez le type de Danielle Darrieux

Laissez pousser assez longs vos cheveux, qui seront bouclés et qui auront de belles ondes, tout en donnant l'impression qu'un simple coup de peigne suffit pour vous coiffer. Vos sourcils s'arrondiront légèrement, et ronde aussi sera la courbe de votre lèvre inférieure, bien dessinée par le bâton de rouge coquelicot. Votre poudre sera "naturelle", et vous pouvez peut-être vous passer de rose à joues. Une chose importante sera de soigner vos cils, de les brosser souvent et d'en accentuer la longueur en les relevant soit avec un comestique spécial, de l'huile d'amande ou de la vaseline.

Vos robes devront être de forme simple et jeune. Dédaignez tout ce qui fait "dame". Vous aurez bien le temps plus tard. . . Aimez les vestes "sport", les blouses chemisiers, les jolis chandails, les chapeaux dénués d'ornements compliqués. Quant aux robes du soir, la plus grande fantaisie vous est permise. Les longues jupes larges et vaporeuses vous iront particulièrement à ravir, et vous pourrez vous permettre les décolletés qui dégagent les épaules.

Ne faites pas la moue chère à Danielle, vous exagéreriez peut-être, mais trouvez, bon gré mal gré, la vie amusante et l'étincelle malicieuse, si charmante, qui joue dans "ses" prunelles s'allumera aussi, dans vos yeux et vous rendra plus jolie encore.

• • •

Dans un film tiré du roman de Maurice Dekobra: *Macao, enfer du jeu*, on verra Eric von Stroheim, Sessue Hayakawa, Mireille Balin, Louise Carletti et Roland Toutain. Les prises de vues ont eu lieu à Nice.

Si vous avez le type de Paulette Dubost

Veuillez à la souplesse, aux ondes et aux boucles de votre chevelure, qui doit compenser par sa légèreté et son enchevêtrement vaporeux ce que votre visage a peut-être d'un peu lourd.

Si vous êtes blonde, servez-vous d'un fond de teint doré et d'une poudre de même couleur. Si vous êtes brune, votre poudre sera claire et vos jeux du rose le plus delicat qui se puisse voir. Soignez la longueur et le brillant de vos cils, l'éclatante blancheur de vos dents et le dessin sans défaillance de vos lèvres.

Vos toilettes devront toutes s'efforcer d'allonger votre silhouette. Les raies, les découpés verticales contribueront à cette tendance. Evitez l'écossais, les carreaux, les imprimés voyants, les vestes ou les tuniques qui coupent la ligne en deux. Vous adopterez les robes droites, les jaquettes trois quarts, les manteaux vagues les petites manches ballons, les décolletés nets et assez ouverts. Attention quant aux chapeaux . . . qu'ils soient discrets. Vous pouvez porter un feutre classique posé crânement sur le côté de la tête, mais les bords en auréole encadreront plus joliment encore votre figure.

Et une robe du soir blanche, droite, très décolletée, très ongue.

• • •

Dix-neuf ans. Petite fille de Julien Luchaire, fondateur et premier directeur de l'Institut de coopération intellectuelle, qui lui offrit en cadeau d'anniversaire un rôle dans sa pièce *Altitude* 3,200. Elle est la fille de Jean Luchaire, journaliste politique, et de Mme Denise Luchaire, peintre de talent, petite-fille du grand artiste Albert Besnard. Corinne — que ses amies appellent *Zizi* — voulait devenir journaliste. Corinne a un frère qui étudie le dessin et une petite soeur qui apprend la danse.

• • •

L'acteur tunisien Chukry Bey qui fit ses débuts à l'écran dans *Trois de Saint-Cyr*, tiendra un rôle important aux côtés de Jean Chevrier dans *Capitaine Ardent*.

Josette Day est opérée pour l'appendicite

—Cette pauvre Josette Day dit Marcel Pagnol revient de la clinique où on lui a enlevé l'appendice.

—Le voyage a dû être fatigant . . .

—Pas trop, car la clinique est juste en face des studios. En insistant un peu, on aurait pu l'opérer ici.

Pour l'instant, la jeune artiste se porte bien.

—Son traitement a duré dix jours, mais aujourd'hui on peut faire mieux . . .

—Moins de dix jours pour pouvoir se lever après une opération!

—Tenez, dit-il, voilà la preuve . . .

—Imaginez-vous qu'un chirurgien roumain d'une grande notoriété, le docteur Campéanu, professeur à la Faculté de Bucarest, vient d'inventer un nouvel anesthésique tellement extraordinaire que le malade peut se lever un quart d'heure après avoir subi n'importe quelle opération!

Un temps, puis il ajoute:

—Je ris, parce qu'avec ce procédé, c'est la faillite des cliniques. Les femmes vont aller là comme elles vont au coiffeur.

Un artiste australien, Forde-Willis, a joué dans quelques films français: "Le grand élan" "L'Emigrante", etc. Il devait aussi avoir un rôle important dans le "Christophe Colomb" d'Abel Gance. Forde-Willis est un homme d'une trentaine d'années, grand mince, élégant. Il parle très bien le français.

C'est en gravissant les marches de son humble demeure que Michèle Morgan ressent les atteintes du mal qui l'emportera au dénouement du film "Les Musiciens du Ciel". A ses côtés, René Lefèvre qui déjà s'inquiète . . .

Au nom de la Pitié un SAVANT A TUE!

En avait-il le droit?

Voilà le "CAS DE CONSCIENCE" qui est posé dans le film de ce nom.

Jacques Grandval, médecin chimiste, spécialisé dans les travaux sur le cancer, s'est ruiné dans ses recherches, et voudrait obtenir deux millions qui lui sont nécessaires pour transformer son laboratoire. Toutes les portes auxquelles il a frappé sont demeurées fermées. Un soir, la possibilité d'avoir cet argent s'offre à lui: un vieil oncle grippe-sous et paillard, multimillionnaire d'Afrique, qui était venu passer quelques semaines chez lui, est pris d'une syncope cardiaque. Une piqûre de digitaline seule peut le sauver.

Et le chercheur faiblit, il ne fera pas cette piqûre.

Le savant a installé son nouveau laboratoire. Il travaille avec passion à sa découverte et les premiers résultats qu'il obtient attirent sur lui l'attention du corps médical. Les journaux du monde entier parlent de ses expériences. C'est déjà la Gloire.

Une angoisse atroce vient alors étreindre le chercheur déjà harcelé par le remords de sa "lourde faute professionnelle". Quel est le sentiment qui l'a guidé? Est-ce la pitié pour les milliers de malades qu'il voulait sauver, ou la soif du triomphe, le désir d'être glorieux?

La nervosité du savant, son acharnement au travail, des propos d'amies fielleuses et surtout la conduite de Laurent, un vieil ami de la famille qui a déserté la maison depuis la mort tragique, finissent par mettre un doute dans l'esprit de Madeleine, (Suzy Prim) la femme de Grandval. Au cours d'une scène pathétique, elle obtient l'aveu de son mari. Accablée par le terrible secret qu'elle vient d'apprendre, elle quitte la maison et va se réfugier chez une parente qui habite la campagne.

Resté seul, le Savant poursuit ses travaux avec une véhémence redoublée. Pour apaiser la voix accusatrice de sa conscience, il lui faut cette découverte à tout prix.

Le succès couronne ses efforts. Le monde entier, informé de la prodigieuse guérison, encense le nouveau Pasteur. Cependant, toute cette gloire qui déferle à ses pieds, lui cause un triomphe.

Considérant que sa mission est terminée, il veut expier et va se donner la mort, mais Madeleine survient à temps.

Pendant le séjour qu'elle vient de faire à la campagne, elle a beaucoup réfléchi. Cet ami dévoué: Laurent, vers qui elle se sentait attirée, mais dont elle a repoussé l'amour pour demeurer digne de son mari, était venu la prévenir de la résolution fatale qu'il avait devinée chez Grandval.

Laurent et Madeleine renoncent définitivement à leur rêve de tendresse et la jeune femme, faisant tout son devoir, restera auprès de son mari. Elle use même d'un subterfuge pour prendre le bateau où il s'embarque pour aller rejoindre la léproserie de Hayos en Afrique Occidentale. Le Savant, comprenant que sa vraie expiation était de continuer à travailler, a décidé de s'attaquer à cet autre bastion de la souffrance humaine: la lèpre.

Roger Karl (Rôle de Grandval)

VICTOR FRANCEN

ET LES FEMMES

Le sympathique artiste français Victor Francen (actuellement en tournée chez nous) a toujours exercé une grande séduction sur le public féminin. Cette emprise sur les femmes est constituée de tant d'impondérables subtils qu'il nous est impossible de la décrire judicieusement. Tout au plus pouvons-nous constater que Francen — qui n'est pourtant pas un jeune premier — a toujours et ne cessera jamais d'attirer les jeunes filles et leurs mères.

Francen est superbe dans les interprétations de ces hommes d'âge mûr, tentés par le Destin ou le démon de midi. Les rafales de la vie l'assaillent, le tourmentent. Il résiste parce qu'il est puissant et que sa mission est de dominer les êtres, les choses, les événements. Les sentiments de l'amour, de la passion dévorante trouvent en Francen l'interprète idéal parce que toujours juste, modéré même dans l'emportement, dans la fougue et l'audace.

La séduction qui émane de Francen provient sans doute de toutes ces qualités d'homme. La stature, le faciès noble et combien expressif, les attitudes d'un chic impeccable et la voix aux intonations si captivantes comptent aussi. Francen aime par-dessus tout le travail bien fait, fignolé jusqu'aux moindres détails. Conscience professionnelle dans ce qu'elle a de plus parfait.

Francen a joué tous les rôles. L'homme du monde, le médecin, le vieil acteur, le marin, le soldat, l'officier et quoi ecnore? Chaque fois le personnage était marqué d'une griffe particulière, d'un paraphe à nul autre ensemble. Peu d'artistes peuvent se vanter d'avoir maintenu durant tant d'années une gloire sans éclipse et d'avoir servi un grand art avec autant de dévouement. Ces choses devraient être dites. C'est notre hommage à l'occasion de sa venue.

Au cinéma, Francen a eu pour partenaires les plus belles, les plus glorieuses vedettes de l'écran français. Dans ce montage on aura reconnu Juliette Faber, Annie Ducaux, Suzy Prim, Madeleine Ozeray, Edwige Feuillère, Colette Darfeuil et la vénérable Jeanne-Marie Laurent.

Victor Francen continue la glorieuse tradition des grands artistes français et son séjour en terre du Québec sera une longue suite de triomphes.

Odette joyeux est à la fois une petite fille et une jeune maman

Vous connaissez tous Odette Joyeux: c'est, parmi l'une des jeunes comédiennes, l'une des plus gracieuses, des plus sensibles, des plus intelligentes. Vous l'avez vue, à l'écran, dans plusieurs films, mais notamment dans *Entrée des artistes* où elle personnifiait la petite fille gâtée par la vie et que la vie acculе au désespoir, au suicide.

Mais saviez-vous qu'Odette Joyeux avait débuté comme danseuse? Et que les ravissants accoutrements immortalisés par Degas avaient été son premier costume de travail? Degas... on ne peut s'empêcher de songer que le grand peintre aurait aimé avoir Odette Joyeux pour modèle: la grâce de cette jeune comédienne, ses attitudes ravissantes et enfantines, ce qu'elle a d'un peu précieux et de spontané à la fois eussent enchanté l'artiste au crayon si précieusement poétique.

Son renom de jeune vedette de théâtre et de cinéma ne lui fait pas oublier et délaisser la danse de ses débuts. Souvent et volontiers, Odette Joyuex revêt son tutu, met ses chaussons et retrouve aisément la joie agile des entrechats et des grands écarts. Joyeux est son nom, et joyeux est son élan quand, s'illuminant d'un sourire tout embué de tendresse, elle s'offre gentiment à l'oeil noir et toujours avide de l'appareil photographique.

A voir ces images d'Odette Joyeux, suçant son pouce pendant qu'elle lit ou consultant rêveusement un jeu de cartes étalé sur sa table, on croit reconnaître la jeune fille sage comme une image, qui n'a jamais oublié la douceur de ses songes et qui vit frileusement enveloppée dans sa tendre jeunesse. Et, sage, Odette Joyeux l'est; et timide, et douce, et volontiers silencieuse.

Mais elle n'est pas cela. Car Odette Joyeux est aussi la mère d'un enfant qui lui ressemble et qui ressemble à Pierre Brasseur, le mari de la jeune comédienne. Et le théâtre, le cinéma, la danse ne font pas oublier à Odette Joyeux que le bonheur secret et le plus authentique est ailleurs — dans la pureté d'un sourire mi-figue mi-raisin d'un enfant . . .

Trois amours de Fernand Gravey:

son métier, ses chevaux, sa ferme

J'ai toujours fait beaucoup de sport, dit Fernand Gravey; j'ai longtemps pratiqué la natation, l'escrime, l'avion, le ski... Quand, il y a quelques années, après une grave maladie, tout cela me fut interdit, à l'exception du ski... et encore pas de montées, cela m'essouffle trop.

"Mais il me reste mon sport favori: l'équitation. On ne peut me le supprimer. Tout enfant, déjà, je montais à cheval. J'ai un tel entraînement que l'équitation est devenue, pour moi, une seconde nature.

"Je n'ai jamais cessé de "monter" tous les jours et dans toutes les villes d'Europe ou d'Amérique, où j'ai eu à séjourner.

"Voir de beaux chevaux m'est aussi toujours un vif plaisir.

... "Si j'ai des chevaux à moi? J'en avais. J'ai surtout eu de la peine de me séparer de deux que j'aimais beaucoup. Et il est plus pénible d'abandonner un cheval qu'un chien, par exemple... parce que le chien a une indépendance que le cheval *n'a pas*, lui qui dépend entièrement de son maître."

—... Maintenant? Oh! je monte de temps en temps le cheval qu'un ami m'a confié — et puis, vous savez, je suis un peu fermier. (Ici, Fernand Gravey sourit de ce sourire si jeune et si irrésistablement sympathique que tous vous connaissez bien.) J'ai acheté, une petite maison, une ferme. Je m'évade, le plus souvent possible, là-bas. Des champs, la campagne, le grand air, c'est la vie que je préfère...

Etre un grand acteur, une grande vedette mondiale, est déjà chose rare.

Savoir l'être avec l'élégante simplicité et la gentillesse naturelle de Fernand Gravey, voilà qui est plus rare encore.

• • •

Marcelle Géniat a fondé et dirige elle-même une oeuvre de redressement pour jeunes filles. Pendant la guerre de 1914-1918, elle était infirmière-major.

• • •

Jacques Terrane — de son vrai nom Jacques Tartière — parle très bien l'anglais. Sa femme, qui est Américaine, est à la tête d'une troupe radiophonique américaine.

---

suite de la page 8

qui elle a donné la garantie du Vicomte de Saint-Amand. Hector se trouve bientôt dans une situation épouvantable. Poursuivi, il se réfugie chez le ministrel où il se déguise en chanteur nègre: on le prend pour la vedette et on l'oblige à chanter. Son maquillage coule. On le reconnaît. Il s'ensuit une poursuite homérique, semée d'incidents bouffons, à travers tout le *Cocotier*.

Hector, ayant réussi à semer ses poursuivants, rejoint son maître dans la station de sports proche de Nice où le Vicomte de Saint-Amand, sportif réputé, doit prendre part à la grande course de skis.

La situation y rebondit comme sur un tremplin de saut en skis. Maroussia, en effet, n'a pas renoncé au Vicomte. Pour la fuir, Saint-Amand doit se cacher pendant qu'Hector est toujours considéré par la plupart des personnages comme le véritable Vicomte.

Le voici donc forcé de prendre part à la compétition: or Hector n'a jamais chaussé une paire de skis de sa vie...

Pendant ce temps, le vrai Saint-Amand s'est trouvé en présence de Jacqueline et de M. Monturot; il a appris le véritable nom de celle qu'il avait vainement recherchée parmi toutes les soubrettes du Palace Niçois. Ils s'aiment; ils s'épouseront; la vérité est révélée du même coup à Maroussia, mais celle-ci a jeté maintenant son dévolu sur le riche M. Monturot qui ne paraît pas insensible à son charme étrange.

Il reste Hector. Celui-ci, forcé de prendre part à la grande course de skis, a eu les aventures les plus ahurissantes et les accidents les plus burlesques. Saint-Amand arrive juste à temps pour rétablir la situation et remporter le championnat.

Devant tant de bonheurs à la fois, Saint-Amand ne peut que pardonner à Hector son imposture. Il épousera Suzanne, définitivement guérie de la manie de s'approprier les fourrures qui ne lui appartiennent pas. —

• • •

suite de la page 12

Rigaud comprenait très bien. Il fut très malheureux pendant tout ce film.

Il travaillait dur. Il n'avait derrière lui aucune expérience théâtrale, aucune préparation. Sa diction était imparfaite. Cela lui donna le temps de se regarder et de s'entendre. Il se retoucha peu à peu. Il maigrit. Il prit de l'aisance. Il apprit à dire son texte.

La France se découvrit un nouveau jeune premier . . .

Gaby Morlay aime tellement les bêtes qu'un jour elle céda sa chambre à de grosses fourmis

Gaby Morlay, sentimentale. Il n'y a qu'à la suivre depuis son enfance jusqu'à aujourd'hui... A seize ans, elle s'en va à Paris où elle est accueillie dans un couvent de la rue de Sèvres. Elle n'a pas le sou pour payer sa petite chambre, mais elle a bon espoir d'en gagner.

Un hasard la fait entrer au théâtre des Capucines. Cachet modeste mais suffisant pour rémunérer un peu les bonnes soeurs logeuses.

Les années passent, et c'est la lutte terrible pour la vie, que Gaby Morlay regarde en face. Mais encore maintenant, elle ne peut se détacher de cette inquiétude devant l'avenir, qui ne la quittait pas jadis. C'est qu'elle est une sensible, une sentimentale.

"Je suis une drôle de sentimentale, dit-elle; je puis avoir les pires malheurs et tout juste serrer les dents. Et je pleure si je vois souffrir des bêtes. Je serais capable de découper un morceau de laine dans ma plus belle robe pour donner à manger à des mites. Un jour, j'ai trouvé deux fourmis dans ma chambre. J'ai répandu du sucre en poudre, pour elles, sur le plancher. Le lendemain, le plancher, les murs, l'appartement entier étaient noirs de ces bêtes. Je suis allée coucher à l'hôtel et j'ai défendu qu'on les tue. Elles m'ont été bien reconnaissantes, puisqu'elles sont parties seules... Ce sont des choses auxquelles ne veulent pas croire les êtres sans âme."

• • •

Le récif de corail, un beau film d'aventure et d'amour. Le récif de corail c'est, dans les mers du Sud, une île perdue au milieu d'une eau verte et où — loin de la civilisation — les derniers hommes vivent en paix, dans la tendre lumière du soleil de la Polynésie. Un blanc, un vieillard, y révèle au jeune Trott Lennard, au hasard d'une escale, que le bonheur peut être encore de ce monde. Et c'est au *Récif de Corail* que pensera désormais Trott Lennard, au milieu des aventures dramatiques qu'il lui faudra affronter. Et c'est vers le *Récif de Corail* qu'il amènera Lilian White, la femme qu'il aime. *Trott Lennard* c'est Jean Gabin; *Lilian White* c'est *Michèle Morgan.*

• • •

Kate de Nagy est une sportive accomplie, et surtout une skieuse enthousiaste. Georges Rigaud est un athlète complet; il fut moniteur à la célèbre école de culture physique de Joinville. Maurice Baquet, jeune comédien eut jadis un premier prix de violoncelle au Conservatoire de Paris.

séduisante

comme une

sweet caporal

• Certaines femmes possèdent — comme les cigarettes Sweet Caporal — cette qualité indéfinissable qui s'appelle le "charme", lequel est un enchantement irrésistible pour leurs amis — et fait le désespoir de leurs rivales moins douées. Achetez les Sweet Caporals aujourd'hui même et vous comprendrez, vous aussi, pourquoi elles détiennent leur position inexpugnable comme favorites du Canada.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

$1.00 envoie 300
cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou $1.00 enverra soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac SWEET CAPORAL HACHE FIN (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement.

$2.50 envoient 1,000
cigarettes à un soldat ou à une unité.

Adressez, "Sweet Caps"
B.P. 6000, Montréal, P.Q.

C'est dans *Lilliom*, dont Charles Boyer avait la vedette, que Viviane Romance eut la chance de débuter à l'écran. Elle n'y avait qu'un petit rôle, mais cela suffit pour la signaler aux metteurs en scène français.

• • •

De très beaux films ont imposé à l'attention du public la belle personnalité de Jean Galland. La production parisienne qui reprend peu à peu songe à lui pour plusieurs grands rôles. C'est un choix excellent.

Comment Jean Tissier s'amuse à bon marché

Mon passe-temps favori dit Jean Tissier c'est l'amélioration de la race chevaline. Je vais aux courses. J'y contemple longuement les chevaux, et je finis par croire que j'en suis le propriétaire. Du regard, je caresse leurs croupes, je mesure leurs jarrets, j'estime leurs muscles. J'ai l'illusion d'avoir acheté l'écurie d'Aga Khan. Cela dure un quart d'heure. Ce n'est pas méchant et cela me fait plaisir. Et je ne joue pas.

Autrefois je voulais avoir des Kisling, car j'aime aussi la peinture. Je regardais ses oeuvres à Montparnasse. Elles coûtaient 500 francs; c'était trop cher pour moi. J'aime toujours la peinture de Kisling. Oui mais maintenant une toile de lui est cotée 25.000 francs. C'est toujours trop cher pour moi!

• • •

L'histoire d'un sobriquet

Coco Aslan de son vrai nom s'appelle: Grégoire Aslanian. Et baptisé "Coco" dès l'âge le plus tendre.

Ce surnom l'a fait enrager pendant 25 ans de sa vie. Il fit donc de vains efforts pour en revenir à Grégoire — peine perdue. Il pensa que ce prénom était trop dramatique pour lui et opta pour Jacques:

—Entendu, Coco, lui dirent ses amis.

Il y a renoncé. Le sort en est jeté, ses arrières-petits-enfants l'appelleront Coco.

L'altercation est vive et l'on menace de passer aux gros mots entre Maurice Rémy et René Dary, et sous le regard de Line Viala, la chanteuse à l'accordéon. Une scène puissante du film "Le Café du Port" lancé tout récemment.

• • •

Le prochain film d'André Berthomieu sera une adaptation du roman d'Henry Bordeaux: *La neige sur les pas...* Roland Dorgelès vient d'écrire un scénario original: *Butte Montmartre*, dont il a confié le manuscrit à Michel Simon.

• • •

Roger Richebé aurait l'intention de porter à l'écran *Madame Sans-Gêne*. C'est Arletty qui personnifiera la maréchale Lefebvre, Aimé Clariond sera probablement engagé pour le rôle de Fouché et Georges Lannes pour celui du maréchal Lefebvre.

Le violon d'Ingres de Gabin

Jean Gabin a une passion que le public ignore. Mais artistes et collaborateurs techniques ne l'ignorent plus et pour cause. En effet, dès qu'il a quelques instants de liberté, Jean Gabin se perfectionne avec une application digne d'un grand virtuose, à jouer de l'harmonica.

Inutile d'ajouter qu'on a vainement essayé de lui subtiliser le petit instrument, mais celui qui sera le Commandant Laurent de Remorques veillait jalousement sur son "violon d'Ingres".

• • •

Lucas-Gridoux qui se donne complètement dans ses rôles et qui, étant acteur de vrai métier, ne voit aucun rapport entre ses rôles et sa vie réelle, a plusieurs autres superstitions: s'il laisse tomber son manuscrit, il s'assied dessus avant de le relever . . . Cela porte bonheur! Chaque fois qu'il quitte sa loge, il frappe trois fois sur le mur. Quand il voit les "bouts" quotidiens de ses films il prend toujours le premier fauteuil du deuxième rang de la salle de projection.

• • •

Etre expressif de la tête aux pieds, voilà l'idéal pour l'artiste. C'est Gémier qui disait à l'un de ses interprètes: "Vous ne marchez pas bien votre désespoir!" Il voulait, par ce raccourci saisissant, indiquer à son camarade qu'il n'avait pas l'attitude, la démarche d'un homme désespéré.

• • •

O. P. Gilbert partira sous peu pour l'Extrême-Orient; il réalisera en Indo-Chine un important reportage romancé, **Courrier d'Asie.**

• • •

Jean Mercanton a tourné plusieurs films étant enfant dont certains sous la direction de son père qui était metteur en scène. Depuis qu'il est grand: **Le Petit Chose, Capitaine Benoit, Trois de Saint-Cyr, La Charrette fantôme;** et son dernier, **L'homme qui cherche la vérité.**

CELOTEX
Fournitures d'Acoustique

Acousti-celotex--Calistone
Heerwagen Tile -- Calicel
Calicel Castone--Absorbex

Pour tous vos problèmes d'acoustique

CHAQUE cinéma pose des problèmes d'acoustique spéciaux. Les matériaux modernes fabriqués pour répondre au besoin d'une parfaite distribution sonore exigent d'être traités par des ingénieurs experts dans leur application aux salles, tant anciennes que nouvelles, si l'on veut qu'ils donnent satisfaction. Dominion Sound Equipments Ltd. a à son service le personnel d'ingénieurs en acoustique le plus compétent qui soit au Canada. Leur travail vous permettra de construire sans crainte d'erreur.

Dominion Sound Equipment
LIMITED
BUREAU CHEF: 1620 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
HALIFAX — TORONTO — WINNIPEG — REGINA — CALGARY — VANCOUVER

UN SERVICE NATIONAL POUR LES THÉÂTRES

Ici et là au cinéma français

Une impression de New York

Pour réaliser le film "Paris-New-York" on a tourné, naturellement, des scènes à New-York. C'était avant la guerre. Le voyage a laissé des impressions aux acteurs. Nous vous en présentons deux.

Claude Dauphin et Rosine Deréan paraissent très sages.

— Alors, New-York?

— Nous y avons peu dormi, explique Claude Dauphin, car nous avons fait la tournée des boîtes de nuit nègres dans Harlem. Comme nous revenions à l'hôtel vers trois heures du matin, en compagnie de Michel Simon, le chauffeur de taxi, qui nous convoyait un peu gaiement, se mit soudain à courser dans Central Park, à une allure folle.

"— Assassin! criait ma femme..."

Rosine Deréan en tremble encore.

• • •

"Dernier refuge"

Interrompu au début de son tournage, par la guerre, Dernier Refuge, *qui est l'adaptation cinématographique du roman de Simenon*: Le Locataire, *a été repris et terminer.*

Le Docteur Karel, c'est Dalio, aux tempes grises et Elie Laurent, le "Locataire", partagé entre deux femmes, la brune Mireil-

Balin, qu'il aime, et la blonde Marie Glory qui l'aime, c'est Georges Rigaud, dans un rôle nouveau et dramatique d'homme traqué par le remords. Saturnin-Fabre campe un propriétaire de pension aussi fantaisiste qu'imprévu.

• • •

Epitaphe pour Raimu

Raimu est la grande vedette actuelle du Cinéma français.

Certaines de ses dernières créations ont été particulièrement applaudies et l'on ne tarit pas d'éloges sur son talent qui se déploie dans tous les genres, aussi bien dramatiques que comiques.

Ses cachets atteignent des tarifs astronomiques. Et les jaloux en profitent pour répandre la légende de son esprit d'économie — de son avarice, disons le mot.

Un de ses rivaux a composé, pour l'illustre acteur cette épitaphe dont Raimu lui-même s'est réjoui — car sa santé est magnifique et son optimisme invincible.

Le Grand Raimu ici repose,
Il rendit son âme avec foi.
Mais c'est bien la première fois,
Que Raimu rendit quelque chose.

(*Cris de Paris*).

L'équipe Danielle Darrieux et Claude Dauphin si apprécié dans "Retour à l'Aube" s'est reformé pour "Battement de Coeur" dont voici une scène. Cette fois Danielle tient tête à Claude avec l'acharnement d'un petit lutin. Ce n'est pas peu dire.

Victor Francen jouera dans "Fandago" film en versions française et espagnole

Une nouvelle société de production tournera ce film d'atmosphère espagnole, en deux versions: française et espagnole Max Ophüls en dirigerait la mise en scène. Victor Francen a été engagé comme vedette masculine et, pour le premier rôle féminin, une nouvelle vedette sera révélée.

La musique est, dès à présent, demandée au maître de l'opérette moderne, M. Oscar Straus.

• • •

Record de projection

Le record de la plus longue projection d'un seul film a été établi par le film de **Une Aventure de Buffalo Bill**, dans le village de Meiloul, au Maroc.

Il paraît qu'un courtier en films avait loué la pellicule dans l'intention de la projeter dans de nombreux villages africains, en donnant une ou deux représentations à chaque endroit.

Quand il arriva à Meiloul, il découvrit que ce village de deux mille habitants pouvait lui fournir un marché continuel. La moitié de la population (soldats et nomades) change de semaine en semaine. L'autre moitié, peu gâtée par les exploitants de films, est bien contente de revoir souvent le même film.

Alors, notre voyageur en films s'est installé depuis deux ans à Meiloul où il projette quotidiennement la même bande, sans encore avoir lassé un public toujours intéressé.

• • •

Alida Rouffe est la gaieté même

Une bonne figure souriante, une exubérance de gestes et de langage qui sent d'une lieu le Midi, c'est Alida Rouffe, l'excellente interprète du rôle d'Honorine de "Marius". Honorine, marchande de coquillages, n'a pas sa langue dans sa poche; il ne faudrait pas, quand elle est à son comptoir de la poissonnerie, la chicaner sur la qualité de sa marchandise. Elle est tout comme Madame Angot, "forte en gueule, pas bégueule" et . . elle saurait répondre vertement.

Alida Rouffe a créé le rôle au théâtre, elle a su lui donner un caractère de naturel parfait; elle avait campé une figure pittoresque de bonne commère au chef surmonté d'un invraisemblable petit chapeau qui s'agitait sur sa tête au rythme de son émotion ou de sa colère.

• • •

Dolly Mollinger, la charmante vedette de Place de la Concorde, *possède un caniche avec lequel elle a l'air de s'entendre très bien. Ce petit chien tout noir et frisé échange avec sa maîtresse de grands discours; il est toujours de son avis. C'est du moins ce que prétend Dolly.*

Les recettes de beauté de Mireille Balin, Arletty, Lilian Harvey et Paulette Dubost.

Si vous avez les cils naturellement longs et soyeux, il vous suffira de les entretenir avec un produit spécial à base d'huile de ricin. Sinon vous pouvez employer un cosmétique ou un rimmel légèrement bleuté comme Meg Lemonnier. A l'aide d'une petite brosse que vous mouillez légèrement, vous frottez sur la tablette jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imprégnée. Vous la passez ensuite sous les cils de bas en haut. Si vous voulez obtenir l'effet de cils longs et recourbés, il faut les brunir jusqu'à la pointe.

On peut se bleuir, se verdir, se brunir les paupières, cela est affaire de goût. La belle Mireille Balin procède à cette délicate opération très régulière. Pour le soir, le maquillage des paupières ajoute du piquant ou une pointe de mystère à de jolis yeux; en plein jour, au contraire, il est d'un effet souvent déplorable.

Arletty vous dira comment il faut procéder pour le fond de teint:

—Méfiez-vous des fonds de teint épais; ils s'appliquent mal: la première qualité de ceux-ci est d'être très adhérents tout en restant très légers. Il est d'ailleurs très facile de les faire soi-même. Suivant que vous préférez un teint plus clair ou plus foncé, faites une onction d'un mélange plus ou moins foncé de crème de jour et de crème mauresque pure; faites bien pénétrer en tapotant le visage, et essuyez avec un linge fin.

La blonde Lilian Harvey déclare à propos des fards gras:

—Ne jamais appliquer les fards directement sur la peau, afin d'éviter l'irritation qu'ils peuvent produire. Avec un tampon d'ouate, ou l'extrémité du doigt, étalez le rouge gras qui vous convient au centre de la pommette sans frotter et en dégradé, pour que sa teinte se confonde avec la couleur du fond de teint. Avez-vous un visage régulier? Le rouge devra dessiner un rond parfait. Votre visage est-il allongé? Le rouge dessinera un ovale horizontal pour diminuer l'allongement des traits. Votre visage est-il large? Le rouge devra dessiner un ovale vertical pour obtenir l'effet contraire.

—Il faut toujours, dit Mireille Balin, que la couleur de votre poudre soit du même ton que celle de votre fond de teint. A l'aide d'un gros flocon d'ouate ou d'une houppe de cygne, vous mettez une première couche de poudre, puis une seconde. Tapotez, mais ne frottez pas. Pour éviter les traînées de poudre, vous pouvez vous servir d'une brosse de soie très fine. Si votre nez est un peu fort, maquillez-le à l'aide d'une poudre légèrement plus foncée.

Comment, maintenant, procéder au maquillage de la bouche? C'est ce que va vous dire la jolie Paulette Dubost.

——Passez votre bâton de rouge sur les lèvres en allant de l'intérieur vers l'extérieur. Ne dépassez pas l'ourlet des lèvres, car le rouge devient plus clair en passant de la muqueuse sur la peau. Pour affiner des lèvres un peu fortes, n'allez pas tout à fait jusqu'au bord des lèvres et, surtout, ne tracez pas votre dessin en appuyant.

Une légère variante dans la mode des sourcils tend à rendre à ceux-ci une épaisseur qui se rapproche un peu plus de la normale. Si vous devez les épiler, vous pouvez procéder de deux façons, soit par épilation à la pince, soit épilation à la cire.

Toutefois, il est préférable de confier ce soin à un professionnel, car c'est bien, dans le maquillage actuel, la chose qui demande le plus d'adresse et de connaissance. Mais éloignons-nous de l'orbe des étoiles et pensons à celles dont le temps est mesuré, voici une méthode simple qui leur permettra de faire en moins d'une heure, maquillage compris, une toilette raffinée et pourtant rapide:

La toilette quotidienne

1. A votre réveil buvez un grand verre d'eau;
2. Lavez-vous les dents:
3. Brossez rapidement vos cheveux;
4. Faites quelques minutes de culture physique;
5. Lavez-vous le visage;
6. Passez votre crème nourrissante en massant légèrement;
7. Prenez votre bain et soignez vos ongles dont la peau est amollie par l'eau chaude et le savon;
8. Frictionnez-vous à l'alcool;
9. Coiffez-vous;
10. Appliquez une première couche de poudre, après avoir essuyé légèrement votre visage;
11. Habillez-vous;
12. Brossez, à l'aide d'une fine brosse de soie, la première couche de poudre et appliquez légèrement la seconde;
13. Mettez votre rouge à lèvres et votre rimmel.

Mais n'oubliez jamais qu'un beau teint est avant tout le reflet d'une excellente santé, d'un parfait équilibre de tous les organes et d'une hygiène bien comprise. De plus, si le maquillage est nécessaire, le démaquillage est indispensable. Ne reculez pas, après une journée déjà bien remplie, devant quelques minutes de soins à votre visage. Usez pour cela de crèmes nourrissantes ou astringentes et de lotions qui tonifieront et rafraîchiront votre épiderme. Rien n'est plus dangereux pour la santé de la peau que cette carapace de crème, de fards et de poudres dont vous l'avez copieusement recouverte tout le jour, et rien n'est plus utile que l'en délivrer pour la nuit.

Faites cela, vous n'aurez rien à envier à celles dont la beauté illumine les écrans et fait rêver votre imagination.

Les vêtements

C''est pour les jeunes filles et pour les femmes un devoir — d'abord envers elles-mêmes, ensuite envers les autres — de dépenser pour s'habiller, autant qu'elles peuvent raisonnablement se le permettre.

Naturellement, je peux actuellement dépenser pour mes vêtements beaucoup plus que cela ne m'était possible il y a quelques années; mais toujours, depuis que je gagne de l'argent par mon travail, j'ai consacré à ma tenue une certaine fraction de mon salaire déclare une artiste.

Une toilette élégante procure à toute femme la confiance en elle et l'allure qui l'aideront à être complètement à son aise dans toutes les situations. Toutes les femmes ne peuvent pas se permettre de suivre la mode dans ses plus petits détails, mais je suis fermement persuadée que les capitaux judicieusement employés à l'achat des vêtements peuvent payer de très gros dividendes!

Avez-vous déjà porter des vêtements usagés, ratistolés, des accessoires de seconde main? Avez-vous jamais su ce que c'était que d'occuper la dernière place dans la queue familiale et de penser qu'avant de vous parvenir, un objet convoité devra passer par toutes les mains de la maisonnée?

Pour moi, je crois que ce qui m'a valu ce souci de la toilette, est mon ancienne situation de petite soeur, pour qui l'on retape les vieux vêtements des aînées.

Aimos, Gaby Basset et Lucien Baroux sont les principaux artistes du film "Feu de Paille". Les trois artistes que voici se partagent la partie comique cependant que le petit Jean Fuller nous raconte la triste vie des vedettes de l'écran à la gloire trop précoce.

Très gracieuses suggestions de la Haute Couture

Nous groupons dans cette page cinq illustrations de jolies toilettes. En s'en inspirant dans le choix de sa garde-robe particulière on est assurée de suivre fidèlement les décrets de la Mode.

LA BEAUTE

Pour avoir les mains blanches recourez à la pomme de terre

Faites cuire quelques pommes de terre farineuses réduisez en purée, ajoutez un peu de lait, quelques gouttes d'eau de rose. Massez bien les mains avec cette pâte, comme si vous enfiliez des gants étroits; lavez à l'eau tiède.

Après les travaux de jardinage, les mains sont souvent tachées ou rugueuses. Lavez-vous les mains avec une patate crue pelée. Cela contribuera à les adoucir.

• • •

Les ampoules et ce qu'il faut faire

Elles sont plus douloureuses que dangereuses. Dès qu'elles sont bien formées, soit par le frottement, soit par les brûlures, on doit les ouvrir sans enlever la peau. On se sert pour faire l'incision, d'un paire de ciseaux préalablement passés à la flamme; on applique ensuite une compresse d'eau froide qu'on renouvelle au bout d'un quart d'heure. On recouvre alors d'un morceau de ruban gommé.

Un mélange en parties égales d'huile d'olive et d'eau de chaux diminue l'inflammation et soulage rapidement. (Cette préparation est excellente pour les petites brûlures.).

Dans le cas d'ampoules grandes et nombreuses comme celles produites par une marche forcée, un bain sulfureux, pris après l'évacuation du liquide, donne de bons résultats.

Les personnes sujettes aux ampoules aux pieds devront, si elles ont à faire une longue marche, porter des bas de laine (même en été), savonner l'intérieur de leurs souliers à l'endroit qui blesse, et prendre chaque soir un bain de pieds dans un mélange d'eau tiède et d'alcool.

La chevelure féminine

Pour être véritablement beaux, les cheveux doivent être abondants, fins, lustrés. L'usage régulier du peigne et de la brosse est indiqué; il ne sert pas seulement à nettoyer le cuir chevelu en le débarrassant de tous les corps étrangers, il ventile les cheveux et favorise leur croissance. La femme qui porte la chevelure longue doit la ventiler largement en défaisant chaque soir sa coiffure.

Il suffit de bien choisir sa coiffure pour tirer bon parti des cheveux qu'on possède. Les cheveux noirs et le visage qu'ils entourent ne sont pas avantagés par la frisure, tandis que les cheveux roux doivent être ébourriffés ou séparés les uns des autres, car alors ils prennent une teinte adoucie. Les cheveux blonds peuvent affronter toutes les coiffures.

Pourquoi ne se coiffe-t-on pas à la mode de ses cheveux et de son visage, à l'air de sa figure enfin, au lieu de s'enlaidir parfois, en se coiffant à la mode?

On aura soin de changer la forme de sa coiffure, de temps à autre, pendant deux jours ou plus; la chevelure s'amincit quand on l'arrange sans cesse de la même façon.

Les cheveux seront lavés avec soin tous les quinze jours, en moyenne; plus ou moins souvent d'après l'état des cheveux. La veille du lavage, il est bon de se frotter le cuir chevelu avec un peu d'huile d'olive chaude.

Un oeuf battu nettoie fort bien et aide à la pousse des cheveux. On en frotte seulement le cuir chevelu, puis on rince à l'eau chaude. Les brunes se servent du jaune, les blondes utilisent le blanc. On délaie le jaune ou le blanc dans une cuillerée à soupe d'eau.

Les chevaux blancs se nettoient admirablement avec de la farine; on les frotte bien, ainsi que le cuir chevelu. On brosse soigneusement ensuite. Ceci est très pratique pour les personnes âgées qui craignent les refroidissements.

Si vous avez des pellicules, le plus souvent c'est à cause du manque de soin qu'on prend de ses cheveux. Mais, les rhumatisants en ont fréquemment, ainsi que les personnes atteintes d'inflammation du foie ou du tube digestif.

On les fait disparaître en frottant le cuir chevelu avec de la pommade soufrée, après avoir écarté les cheveux par des raies faites avec le peigne. Le lendemain, on lave la tête avec de l'eau chaude et du savon blanc de bonne qualité. La pommade soufrée donne de la force aux cheveux qui repoussent rapidement.

Si les pellicules persistent, faites des onctions sur le cuir chevelu, une fois par semaine, avec le mélange suivant préparé par un pharmacien: lanoline, 15 grammes; huile de ricin très fraîche, 10 grammes; salpêtre, 2 grammes; soufre précipité, 1 gramme; essence de bergamote, 15 gouttes.

Les rhumatisants feront bien de prendre une cure à l'eau de Vichy, ainsi que des tisanes laxatives.

Si vous voulez vous teindre les cheveux, nous vous donnerons quelques conseils dans le prochain numéro.

• • •

La beauté du dos

Il faut laver le dos chaque jour avec de l'eau chaude et du savon, afin d'éviter les points noirs et les petits boutons. Quand il faut porter une robe décolletée, noubliez pas la couche de crème de fond sous la poudre de riz afin de vous donner cette peau de velours qui fera l'admiration de tous.

CHEZ LA FEMME

Sachez tirer parti de vos imperfections

SI VOTRE POITRINE EST UN PEU FORTE

Choisissez des robes drapées aux hanches, dont le corsage sera souple mais sans ampleur. Pour vous, les corsages croisés, les encolures en V, les ceintures étroites, les collets étroits, les chapeaux en hauteur.

Evitez les manches bouffantes; portez-les plates, légèrement froncées, ou genre raglan. Pas de larges collets ni de corsages boutonnés jusqu'au menton. Pas de grosses fourrures à poil long, surtout si vous êtes petite; vous auriez l'air complètement engoncée. Pas de chapeaux à bords larges qui vous écrasent, ni de tout petits chapeaux ou de bérets.

Dans votre cas, vous ferez une dépense extravagante: achetez-vous une bonne brassière qui vous soutiendra parfaitement. Pas de tissu trop mince qui ne garde pas sa forme. Choisissez de préférence une brassière à deux sections pour soutenir les seins séparément, et l'espace ainsi causé aura tout à votre avantage. Les bandes unies vous déforment, donnent l'impression d'un étagère, d'un seul bloc.

Aucun pull-over tricoté pour vous, mais les chandails du genre Cardigan que vous portez non boutonnés. Pas de jabot de dentelle, ou toute garniture ou ornement qui attire l'oeil. Les passants regarderont plutôt vos chevilles qui, d'ordinaire, sont assez fines chez les personnes bien développées.

• • •

Si vous avez perdu l'appétit . . .

Quand vous vous sentez toujours fatiguée, que votre teint est blême, que vous n'avez plus d'appétit, il est temps de commencer une cure. Voici une pratique simple et peu coûteuse qui vous redonnera un beau teint et un bon appétit.

Coupez un gros oignon en quartiers. faites bouillir une demi-heure dans trois verres d'eau. Lorsqu'il est cuit, il reste environ un verre de jus que vous buvez le matin, à jeun. Vous pourrez mettre l'oignon cuit dans une soupe ou le servir au beurre. L'oignon cuit ne laisse pas d'odeur désagréable.

Le lendemain, à jeun, buvez le jus d'un citron mélangé à un verre d'eau chaude, sans sucre. Ceci nettoyera votre intestin, et facilitera votre digestion. Pendant huit jours, prenez ces deux liquides en alternant à chaque matin, et vous ne tarderez pas à éclaircir votre teint et, de plus, vous sentirez un bien-être étonnant.

• • •

La chevelure féminine

Pour bien entretenir ses cheveux, il faut les brosser longuement avec une brosse douce, soir et matin. Rappelez-vous le conseil donné à nos grand'mères: Cent coups de brosse, matin et soir, pour avoir une parure de roi.

Les gants

L'usage des gants s'introduisit dans l'église vers le moyen-âge; les prêtres ne célébraient la messe qu'avec des gants. Au contraire, les juges ne pouvaient rendre la justice que sans gants. On disait volontiers autrefois que pour qu'un gant fût bon et bien fait, il fallait que trois royaumes contribuassent à sa confection: l'Espagne pour préparer la peau, la France pour le tailler, l'Angleterre pour le coudre.

A propos de gants, trois petits conseils: Mettez de l'ouate dans le bout des doigts de gants afin de les empêcher de s'user.

Les gants de cuir fatigué peuvent devenir tout à fait présentables. Il suffit de jeter deux grains de permanganate de potasse dans une tasse d'eau chaude; y faire tremper les gants pendant une demi-heure, en les retournant souvent afin qu'ils prennent une teinte uniforme. Au bout de ce temps, ils auront pris une bonne teinte de brun.

Une excellente méthode pour nettoyer les gants de chevreau blanc (kid blanc) consiste à les frotter avec une gomme élastique. On met ses gants, on frotte; quand la gomme est sale, on la nettoie sur un morceau de linge blanc, puis sur un papier blanc. On continue à frotter les gants jusqu'à ce que toute la saleté soit disparue. Puis, on les plonge dans un peu de crème de tartre, on les frotte l'un contre l'autre.

• • •

Recettes Economiques

Pour les oeufs brouillés

Faites-les au bain-marie en tournant continuellement; éloignez la casserole du feu avant qu'ils soient juste à point. La cuisson se termine à la chaleur de la casserole et ils seront bien meilleurs.

Pour les oeufs sur le plat

Faites-les cuire doucement sur le coin du fourneau; la lenteur de la cuisson fait que le blanc est uniformément cuit.

Pour le bouillon

Mettez la viande à l'eau froide. Chauffez; aux premiers bouillons, écumez très soigneusement. Ajoutez les légumes. Quand l'ébullition est rétablie, écumez à nouveau. Vérifiez l'assaisonnement en cours de cuisson. Le pot-au-feu doit cuire très doucement pendant quatre heures au moins. Pour obtenir un bouillon très clair, passez le à travers un linge. On peut clarifier aussi en ajoutant un blanc d'oeuf dans le bouillon froid ou tiède. Mélanger, puis passer.

Pour le poulet

N'ajoutez pas d'eau pendant la cuisson, la volaille gardera ainsi tout son arome, sera dorée et croustillante à souhait.

Pour le beefsteack

Il faut saisir la viande en la déposant sur un gril fortement chauffé, puis la retourner pour saisir l'autre face. Il se forme ainsi une croûte qui retient le sang à l'intérieur. Mettre sur chaque beefsteack, au moment de le porter à table, une noisette de beurre très frais.

Pour le rôti à la cocotte

Laissez la cocotte ouverte en début de cuisson. Faites dorer le rôti sur toutes ses faces, puis couvrez et laissez cuire jusqu'à ce que le rôti soit à point. Déglacer la cocotte avec un peu d'eau.

Pour le boeuf mode

Laissez-le cuire très longtemps. S'il n'est pas assez tendre, remettez-le au feu; aucun inconvénient à ce que la cuisson soit interrompue.

Pour les pommes de terre sautées

Une fois coupées, lavez-les soigneusement et essuyez-les parfaitement. Elles seront bien détachées les unes des autres après cuisson.

Pour les pommes de terre frites

Essuyez-les soigneusement. Mettez-les dans la friture non fumante. Faites dorer, retirez-les. Attendez que la friture fume. Remettez les pommes de terre à frire, elles seront parfaites.

Pour la salade cuite

Faites-la cuire avec un bon morceau de beurre (surtout pas d'eau) dans une casserole hermétiquement fermée. C'est délicieux.

Pour la pâte à frire

Ajoutez à la préparation (farine, oeuf, bière, eau) un blanc d'oeuf en neige au moment de vous en servir: elle sera légère à souhait.

Sauce blanche

Dans une casserole, faire fondre un bon morceau de beurre. Ajouter une cuillerée à soupe de farine, mélanger. Chauffer. Ajouter petit à petit un verre d'eau froide en mélangeant; saler, poivrer. Laisser cuire dix minutes. Diluer avec de l'eau bouillante si la sauce est trop épaisse. Avant de servir, faire fondre dans la sauce encore un peu de beurre.

Champignons à l'huile

Choisissez des champignons de choix, coupez les queues, blanchissez-les quelques minutes dans de l'eau bouillante. Egouttez. Laissez refroidir. Puis mettez dans un bocal avec du vinaigre froid bouilli, sel, poivre, clou de girofle, noix de muscade. Laissez macérer quelque temps. Au moment de servir, nappez d'un peu d'huile.

Glace-meringue aux abricots. Un dessert de choix très facile à réussir.

Cette ménagère fait usage du "Certo" pour ses gelées de fruits et sa confiture. Aussi réussit-elle des "pots" dont elle sera fière en n'importe quelle occasion.

Poisson grillé

Nettoyer le poisson. Utiliser n'importe quel poisson entier de petite taille ou des tronçons de gros poisson. Saupoudrer de sel et arroser de quelques gouttes de jus de citron ou de vinaigre (sauf dans le cas du saumon). Introduire le poisson entre les fils métalliques d'un grille-pain. Si le poisson est à chair sèche, l'arroser d'un peu d'huile ou de saindoux. Placer sur un gril chauffé au préalable en ayant soin de faire cuire le côté tranché le premier. Une fois le poisson cuit sur ce côté, le retourner pour le faire cuire sur l'autre. Au-dessus ou au-dessous d'une flamme chaude ou d'un cuiseur, tout poisson, s'il n'est pas trop épais, cuira en dix minutes. Le grille-pain ménage le gril et facilite la manipulation du poisson.

Poisson farci ou poisson cuit sur planche

Prendre un poisson entier ou des filets de poisson. Nettoyer le poisson ou essuyer les filets avec un linge humide passé dans de l'eau froide salée. Saler légèrement et farcir.

Apprêt:

2 tasses de panure,
½ boîte de purée de tomate ou
½ tasse de coulis de tomate,
1½ cuillerée à table de beurre ou de saindoux fondus,
½ cuillerée à thé de sel, si l'on se sert de purée de tomate ou 1 cuillerée à thé de sel, si on se sert de coulis de tomate,
½ cuillerée à table de jus d'oignon,
¼ de cuillerée à thé de fines herbes.

Mélanger le tout et farcir le poisson ou mettre la farce entre deux morceaux de filet. Si on utilise une planche, la faire chauffer au préalable pendant 5 minutes à 400°F. Graisser la planche ou la lèchefrite et y déposer le poisson. Arroser d'huile ou de graisse fondue et cuire au four à 400°F. jusqu'à parfaite cuisson, à raison de 8 à 10 minutes par pouce d'épaisseur du poisson. Plat pour six personnes.

Des tomates farcies d'huîtres ou des pois à la crème et des oignons farcis légèrement bouillis peuvent être disposés autour du poisson cuit sur planche et cuits au four avec le poisson. On encore on peut disposer alternativement autour du poisson des croquettes de pommes de terre, des tomates farcies ou des oignons farcis. De la chapelure beurrée et du fromage râpé peuvent être aussi utilisés pour farcir les tomates ou les oignons.

Poisson farci à la Newburg

2 livres de filets ou un poisson entier,
2 tasses de panure,
1 cuillerée à thé de fines herbes,
1 cuillerée à thé de sel, poivre,
1 cuillerée à table de jus d'oignon,
2 cuillerées à table de saindoux ou de beurre,
Assez de lait pour mélanger les ingrédients,
½ tasse si la panure est faite de pain frais.

Nettoyer le poisson, essuyer les filets avec un linge humide. Mélanger les ingrédients et farcir le poisson entier ou placer un filet dans une rôtissoire graissée avec la farce sur le dessus et recouvrir d'un autre filet. Préparer la sauce suivante et la verser sur le poisson:

3 cuillerées à table de beurre ou de saindoux,
3 cuillerées à table de farine tamisée,
2 tasses de lait,
1 cuillerée à thé de sel.

Cuire jusqu'à épaississement en ayant soin d'agiter pour que la sauce soit lisse et coulante.

Ajouter:

6 huîtres ou ½ tasse de homard émincé (au goût),
1 jaune d'oeuf (cuit dur et passé au tamis).

Cuire le poisson au four dans cette sauce à 400°F. et à raison de 10 minutes pour chaque pouce d'épaisseur du poisson. Plat pour 6 ou 7 personnes.

• • •

Petit dictionnaire à consulter

La lecture des recettes est souvent compliquée par la présence de termes assez peu usités et dont la signification échappe aux ménagères. Nous en donnions le début le mois dernier. Voici une autre tranche.

FONCER une casserole, c'est en garnir le fond de couennes et de tranches de lard ou de veau. Foncer un moule à pâtisserie signifie le garnir complètement de pâte.

SALPICON. Nom donné à toutes sortes d'ingrédients cuits et coupés en petits dés pour servir à la préparation des bouchées à la reine, rissoles, croquettes, vol-au-vent, etc.

SANGLER. Garnir une sorbetière de glace et de sel, placer la sorbetière dans le seau et remplir le vide de sel et de glace, compter cinq fois autant de glace que de sel.

SINGER. Saupoudrer un ragoût, lorsqu'il a pris couleur, d'un peu de farine avant de le mouiller, afin de former une liaison.

TOURER. Donner un ou plusieurs tours à la pâte pour faire certaines pâtisseries.

TOURTIERE. Plateau rond en tôle très forte allant au four dont on se sert pour cuire les flans, les tartes, les galettes ,etc.

TRAVAILLER. Remuer vivement la pâte avec une spatule de bois. Remuer une sauce sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit réduite et ait atteint un point de cuisson déterminé.

ZESTE. Surface extérieure de certains fruits tels que citrons, oranges, mandarines.

REVUE des FILMS

★★★ FACE AU DESTIN

Les meilleurs éléments populaires et dramatiques, qui ont fait le succès des films d'espionnage ou des bandes consacrées à la Légion étrangère, sont réunis dans ce film sentimental et d'aventures. Adapté d'un sujet de Charles Robert-Dumas, grand spécialiste des histoires d'espionnage, cette œuvre vigoureuse doit connaître une belle carrière commerciale.

Expliquons le SCENARIO en quelques lignes. — Georges, petit comptable, aime Gaby petite vendeuse. Pour se donner un soir l'illusion du luxe, il passe un smoking, elle revêt une robe de grand prix appartenant à sa maison et ils vont dîner dans un restaurant chic. De là partira une tragédie. Elle sera bousculée par un noceur ivre, le clips de brillants valant dix mille francs sera perdu. Ne pouvant rembourser les douze mille francs de la robe, sur le point d'être arrêtée, elle ignorera le vol commis par Georges pour la sauver. Georges fera deux ans de prison, puis à sa sortie, s'engagera à la Légion étrangère où il retrouvera au Maroc Gaby, mariée à un étranger, lequel n'est autre qu'un espion allemand qui a été contraint de reprendre du service. L'imbroglio dramatique s'épaissit par la mort du seul témoin innocentant Georges d'un nouveau vol. Mais l'agent secret allemand déclare que Georges est innocent. Il sera exécuté. Et Gaby, devenue veuve, pourra épouser Georges et refaire une vie nouvelle.

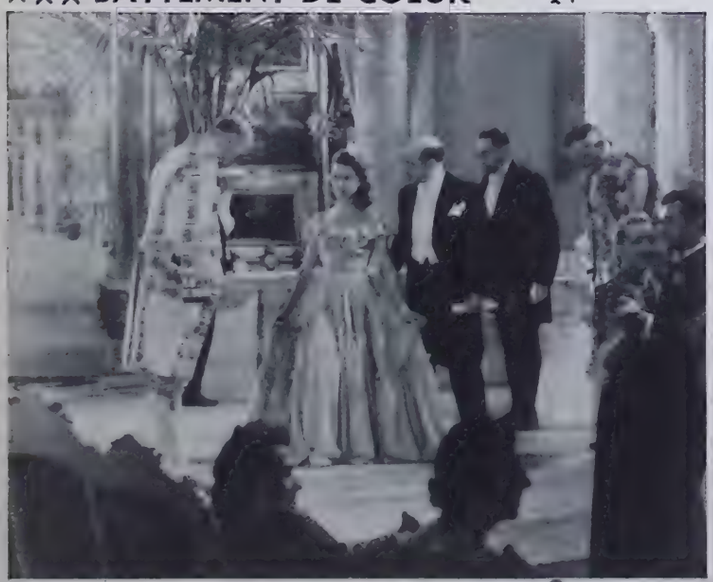
Jean Max domine le film de son jeu aisé et intelligent. Georges Rigaud est un jeune premier charmant et sympathique, Gaby Sylvia a une gentille émotion, Jules Berry est spirituellement un légionnaire désinvolte après avoir été un noceur fantaisiste. De courtes apparitions de Marguerite Pierry, Pizani, Josseline Gaël, Mihalesco, Rolla-Norman montrent leur talent, Mitty Francia se fait remarquer.

★★★ LA BRIGADE SAUVAGE

Une aventure dramatique, commencée dans la Russie de 1914, au Vladicaucase, et qui remet les héros en présence vingt-cinq ans plus tard à Paris. Sur un ingénieux scénario mélodramatique fort bien construit et développé avec magnificence, l'intérêt du public s'attachera d'autant plus que cette production est un véritable spectacle où l'œil et l'oreille se satisfont ensemble, par la beauté des images et la qualité musicale. **Voici le SCENARIO**—Vladicaucase, 14 juillet. Le colonel Kalatcheff apprend que sa femme bien-aimée, la mère de sa petite fille, vient d'être trouvée assassinée chez le lieutenant Comte Mirsky. Il le provoque en duel, mais la mobilisation russe empêche la rencontre. Vingt-cinq ans plus tard, Kalatcheff retrouve celui qui lui doit toujours son duel . . . Mirsky, devenu chanteur et animateur d'une troupe de musiciens et chanteurs russes célèbres. Mirsky veut épouser la fille de Kalatcheff. Kalatcheff, général émigré n'accepte pas la dérobade de celui qu'il croit son rival et tire sur lui un coup de revolver. On guérira Mirsky. Et Maksimoff, russe soviétique rendra à Mirsky un paquet de lettres qui permettra d'innocenter l'ex-lieutenant et d'éclairer la mort mystérieuse de Maria Kaletchava . . . qui fut, jadis, aimée par le Grand-Duc Paul, mais mourut innocente d'une faute conjugale. Et Kalatcheff consent au mariage de sa fille avec Mirsky un vrai homme d'honneur.

Dans les rôles courts du Grand-Duc et de Mme Kalatcheff, Roger Duchesne et Véra Korène sont bien. Véra Korène est ravissante et moulée dans ses robes. Youka Troubetzkoy a une race, une distinction parfaite et de l'aisance. Charles Vanel est sobrement émouvant. Lisette Lanvin est sensible et tout à fait charmante. Mettons à part Jean Galland qui, d'un personnage épisodique, le soviétique Maksimoff, fait le centre d'intérêt du film.

★★★ BATTEMENT DE COEUR



Est-ce une comédie de fantaisie? Non, c'est plutôt un conte de fées joué par des acteurs pleins de charme et si légers qu'on les croit dégagés de la pesanteur.

Le scénario-prétexte est mince, mince. Mais son développement est riche en grâce, gaieté, gentillesse.

Et le tout fait un spectacle ravissant et, je le répète, quasi féerique. C'est un film pour l'époque présente; il est tonifiant.

SCENARIO. — M. Aristide, pickpocket habile, dirige une école de jeunes voleurs. Arlette, échappée d'une maison de redressement, reste chez lui, de peur d'être reprise. Un copain de misère lui donne le conseil de faire un mariage blanc; ainsi Arlette ne risque plus d'être enfermée jusqu'à sa majorité. Pour pouvoir acheter ce mari complaisant, Arlette décide de voler. Le vol d'une épingle de cravate la conduira dans les salons d'un ambassadeur où celui-ci, l'ayant fait habiller et parer, la présente comme une jeune fille du monde et la force à voler la montre d'un attaché-d'ambassade: Pierre de Rougemont. Dès lors, les évènements s'enchevêtreront tant et si bien que Arlette sera amoureuse de Pierre, et Pierre d'Arlette et que tout finira, mais oui, par le mariage des deux jeunes gens, une fois que le Baron Dvorak, secrétaire de l'Ambassadeur, aura adopté Arlette.

Les acteurs ont compris le style de cette comédie-farce et l'ont joué en petites touches délicates, comme on danse un ballet. Claude Dauphin est un jeune homme distingué qu'une aventure inattendue transforme en prince charmant; Danielle Darrieux a la malice, les frayeurs et la grâce de son héroïne; Jean Tissier, Carette, Saturnin-Fabre sont délicieux et pleins de talent. Junie Astor est belle, André Luguet sûr de lui avec élégance, Charles Dechamps bien à sa place.

La Fierté qui tue L'AMOUR

Par Jean-Louis Laporte

Jean-Paul Lavallée se classe parmi les spécialistes du reportage et les chroniqueurs de mérite dont les journaux s'arrachent les articles. En bref Jean-Paul Lavallée représente le journaliste à la mode. Grand, mince, brun, intelligent, il a tout pour plaire; pourtant on ne peut pas dire qu'il soit satisfait.

Tous ceux qui le connaissent intimement le croient l'homme le plus heureux de la terre, car ayant toujours voulu devenir un brillant journaliste son rêve s'est réalisé. Il avait voulu visiter le monde! Cela était devenu une réalité puisque de Singapour à Alexandrie tous les grands hôtels l'avaient hospitalisé. Sa prose se vendait à prix d'or, aussi la crainte du lendemain ne l'effreyait-elle pas. Ce jeune homme était un être privilégié sur cette terre de douleur et d'amertume.

Jean-Paul Lavallée avait acquis de l'aisance grâce à un labeur continu. Il voulait maintenant déposer tout ceci aux pieds d'une charmante jeune fille, intelligente et jolie à la fois, qui saurait le comprendre et le rendre heureux; une femme parfaite, sachant connaître le caractère et le tempérament de son mari. Une de ces créatures enfin qui savent encourager et conseiller leur compagnon d'existence sans toutefois l'accabler.

Peut-être trouvera-t-il un jour l'être rêvé? Nul ne le sait. Aussi nous attacherons-nous à ses pas afin de savoir si la vie lui apportera le bonheur ou la déception.

Bernard Isnard, directeur artistique d'un poste radiophonique, venait de refuser, pour la cinquantième fois peut-être, un travail de mademoiselle Andrée Vital, jeune fille de vingt ans, fraîchement sortie de "VILLA LUCIENNA". Comme la totalité des élèves qui sortent de cette institution, elle venait de débuter dans le monde, et désirait devenir journaliste ou femme de lettres. Par malheur, cette demoiselle avait le grand défaut d'être snob. Ses travaux littéraires en subissaient nécessairement les contre-coups et ce défaut l'empêchait d'écrire des sketchs pour la radio. En effet, tout directeur artistique plus ou moins intelligent ne pouvait accepter une oeuvre où l'on vante les snobs au détriment des humbles.

Bernard Isnard avait remarqué le style vraiment original et humoristique d'Andrée. Ne voulant pas qu'elle laissât la plume par découragement, il lui conseilla de rencontrer Jean-Paul Lavallée qui se ferait certainement un plaisir de lui donner les conseils urgents dont elle avait besoin. A ce moment, Jean-Paul Lavallée se fit annoncer. Il ne pouvait tomber mieux et son ami de toujours le reçut avec joie. Après les présentations et les phrases banales d'usage, Bernard mit Jean-Paul au courant des desseins d'Andrée Vital.

Jean-Paul demanda à Mademoiselle Vital de lui confier quelques textes qu'il lirait durant la soirée, afin de connaître ses aptitudes et son style. Elle accepta avec joie, et il lui donna rendez-vous pour le lendemain, vers trois heures de l'après-midi à son bureau, au journal "LA RENAISSANCE DU PEUPLE".

"LA RENAISSANCE DU PEUPLE" était un considérable quotidien. En plus d'être un journal d'information il était doté d'une tenue littéraire irréprochable. Imaginez les débuts tortueux de ce journal pour percer la masse de journaux médiocres. Toutefois, à force de persévérance et de bonne tenue il avait fini par faire son chemin. La plus grande force de "LA RENAISSANCE DU PEUPLE" consistait dans une rédaction d'élite, composée d'un personnel jeune.

Vers les trois heures, le lendemain, Andrée Vital se présenta au journal. Avant que celle-ci eut frappé quelques coups discrets à sa porte, Jean-Paul avait deviné qui lui arrivait à cette heure.

En entrant, elle vit son manuscrit étalé devant Jean-Paul. Immédiatement elle en fut intimidée et une légère rougeur perça le nuage de poudre qu'il y avait sur ses joues. Malgré son éternel sourire ironique, Jean-Paul Lavallée n'aimait pas à intimider les gens, aussi s'efforça-t-il de la rassurer dès la première phrase.

— Mademoiselle Vital, j'ai lu hier votre travail et il m'a séduit par son style alerte et son ton humoristique. Vous avez beaucoup d'aptitudes, seulement, il vous manque comme à tous ceux qui commencent, la pratique et l'expérience. Surtout l'expérience, car je me suis aperçu en lisant votre manuscrit que vous proclamiez qu'il n'y a au monde qu'une seule classe de gens intelligents! Les autres servent d'accessoires! Oh! ne craignez rien, je ne veux pas commencer de polémique sur ce sujet, car je sais que vous allez soutenir vos théories. La meilleure manière de vous prouver le contraire est-elle de vous demander une chose très simple:

— Avez-vous étudié les autres classes de la société?

— Comment voulez-vous que j'aie pu observer le monde. J'en fais partie depuis deux mois seulement, avant j'étais pensionnaire.

— Permettez-moi alors, Mademoiselle Vital de vous dire en quelques mots ce que tout bon journaliste doit savoir au début de sa carrière et ce qu'il doit faire. Il doit vivre dans les différents milieux de la société humaine; savoir comment se comportent devant la vie les désoeuvrés, les ouvriers, les chômeurs; étudier la vie inutile et vaine des jeunes filles dont les papas valent des millions et comment elles agissent dans la vie. D'un autre côté, il faut connaître la vie routinière et ennuyeuse de la petite ouvrière. Le chômage et le secours direct sont des cataclysmes sur lesquels il doit se renseigner. Il cherchera comment réagissent les ouvriers envers leur patron. A la bourse, le petit bourgeois ne réagit certainement pas comme le roi de la finance, aussi remarquera-t-il comment il se conduit. Enfin notre reporter étudiera à fond la psychologie humaine.

— Il va me falloir étudier tout cela, mais j'en ai pour des années, quand pourrais-je écrire dans un journal?

— Rien ne vous empêche d'écrire, mademoiselle Vital. De plus ne suis-je pas là pour vous donner les conseils nécessaires. Ah! j'oubliais! il vous faudra lire, beaucoup lire et même les choses qui ne vous plairont pas à la première vue.

— Lire est ma passion favorite, après celle d'écrire.

— Justement, votre goût de devenir journaliste ne vous vient-il pas du fait que vous auriez lu un roman dont le héros est un de ces reporters populaires? Peut-être aussi est-ce par goût de la littérature ou encore par soif d'aventures?

— C'est un cocktail de littérature et d'aventures, monsieur Lavallée.

— Mademoiselle Vital, attention à votre imagination elle peut vous jouer un mauvais tour! Croyez-moi, l'on prête trop souvent au journaliste bien des choses qui ne sortent que de l'imagination des romanciers, car si le journalisme est le plus beau métier au monde, nous menons cependant une vie de chien. Très souvent nous sommes "en devoir" vingt-quatre heures par jour. Maintenant que je vous ai mise en garde, êtes-vous toujours décidée à faire du journalisme?

Avec un joli sourire, elle répondit très simplement à Jean-Paul: "Monsieur, je suis décidée plus que jamais à faire du journalisme."

— Bon, en ce cas mademoiselle, voici un sujet à traiter, moi le temps ne me permet pas de le faire... Il faut qu'avec l'intrigue expliquée dans ces deux pages, vous m'écriviez au moins vingt pages.

— Pour quand vous faut-il l'ouvrage?

— Si possible, dans deux jours.

— Vous l'aurez, monsieur Lavallée. Vous êtes le seul qui m'ait encouragée véritablement en me donnant une chance. Tous les autres m'ont toujours montré la porte, d'une façon polie et courtoise, mais c'était la porte quand même.

— Pourtant, mon ami Bernard Isnard, qui vous a présentée à moi, vous a donné une chance, lui aussi. Il aurait bien pu, comme tant d'autres, ne pas s'en donner la peine.

— Vous avez raison! Voyez comme je suis ingrate envers ce monsieur qui m'a procuré le bonheur de vous rencontrer.

— Ce n'est pas de l'ingratitude de votre part mademoiselle, mais simplement une chose normale. Vous êtes tout simplement humaine. Et sur ce, je suis obligé de vous mettre à la porte. J'ai beaucoup de travail. Croyez que c'est bien à contre-coeur, car votre présence m'a charmé et m'a rappelé mes débuts dans le métier. Moi aussi personne ne m'a aidé, je me suis débattu, et à force de donner des coups de coudes à gauche et à droite voilà où j'en suis.

Et sur cette phrase, dite d'une voix ironique, Jean-Paul se leva, donnant ainsi congé à sa charmante interlocutrice. Celle-ci lui promit de mettre en pratique ses conseils et ils se séparèrent par une poignée de mains qui fut tellement spontanée qu'elle scella une amitié entre ces deux êtres jeunes et beaux, une amitié que rien au monde ne pourrait briser sauf l'amour?

• • •

— Mon cher Lavallée, tu me demandes un gros risque, imagines-toi une gaffe de sa part, tout retombe sur le journal.

— Oui, mais il faut débuter dans la vie de journaliste et je crois que le meilleur moyen, c'est de commencer en bas de l'échelle, comme simple reporter.

— Oui, pour un homme, mais Mlle Andrée Vital est une jeune fille et, en plus, de la Société. Ce n'est pas peu dire, et puis, dans le métier de reporter il y aura bien des choses qui pourront scandaliser cette jeune personne.

— Je crois que cette jeune personne comme vous dites, pourrait vous en montrer sur plusieurs points. N'oubliez pas qu'elle a été pensionnaire dans un couvent et vous savez que les pensionnats pour jeunes filles et les collèges pour jeunes garçons sont les

meilleurs endroits pour apprendre surtout ce qui peut les intéresser chez le sexe opposé.

— Ecoutez mon ami, vous allez un peu fort!

— Je parle par expérience, monsieur, car j'ai été pensionnaire durant 8 ans. En plus, j'ai connu des jeunes filles qui sortaient du couvent avec un bagage de savoir déconcertant pour leur âge.

— Mais si elles connaissent certains côtés de la vie, par contre elles en ignorent beaucoup...

— Justement, si l'on veut faire du journalisme, il faut tout connaître et tout distinguer: le bien et le mal. Je suis certain qu'à son âge, Andrée Vital doit être assez sage pour savoir se conduire. Vous admettrez avec moi qu'une personne décidée à faire mal, le fera n'importe où.

—Vous avez peut-être raison, mon ami, mais voici ma dernière objection. Andrée est la fille du célèbre docteur Vital. Imaginez-vous la scène lorsque sa fille lui apprendra qu'elle vient de s'engager comme reporter dans notre journal. En plus, elle doit "couvrir" les meurtres, et tout le tralala afin d'écrire pour nos lecteurs des reportages intéressants.

— Le docteur Vital est un homme intelligent qui comprendra que sa fille doit commencer comme les autres au bas de l'échelle. J'admets très bien qu'Andrée pourrait débuter immédiatement comme chroniqueur ou écrire des billets journaliers, des nouvelles et des contes. Cependant elle ne pourra jamais acquérir en cinq ans l'expérience qu'elle va gagner sous ma direction.

— Espérons, mon ami, qu'elle vous donne raison, et surtout qu'elle accepte ce travail ingrat. Pour ma part, je ne puis lui donner que le salaire d'un débutant, douze dollars par semaine.

— Une jeune fille valant des millions, ayant comme salaire douze dollars par semaine, c'est pas banal!

— On peut difficilement trouver autre chose de plus banal. Votre air anxieux me prouve la joie que vous allez avoir à lui annoncer la bonne nouvelle. Allez-y et tâchez de faire un grand reportage pour le mois prochain en remerciement.

— Je n'y manquerai pas. Votre opinion sur un reportage concernant la condition des métis de Cubas et de la Havane?

— Formidable, bonne chance pour le reportage et pour la jolie femme...

— Merci patron, ne craignez rien pour le reportage et encore moins pour la femme.

• • •

Ma chère Andrée, Oh! pardon, mademoiselle, mais vous comprenez je suis tellement content pour vous, que je me suis emballé bêtement. Encore une fois, veuillez m'excuser.

— Vous êtes tout excusé, monsieur Jean-Paul mais pour l'amour de Dieu quel événement vous rend si joyeux?

— Devinez ce que je viens d'obtenir du patron, un... deux... trois... voilà: Il a accepté de vous engager dans notre équipe de reporter étoiles!

— Vous... vous... dites que, mais vous... n'êtes pas sérieux?

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux, mademoiselle.

Et sur ce, Jean-Paul reprit sa dignité. A la fin il finit par avouer à Andrée dans quelle équipe il comptait la placer et contrairement à ce qu'il pensait elle accepta avec plaisir. Elle comprit en effet à première vue le bon côté de la proposition offerte par Lavallée. Cela lui permettrait d'apprendre tous les côtés de la vie sans toutefois en subir l'expérience. Elle se mettait en quatre pour ne pas sauter au cou de Jean-Paul afin de le remercier, mais la dignité d'une jeune fille bien élevée ne lui permettait pas cette familiarité, et dans son for intérieur, Andrée détestait cette absurde habitude de ne pas montrer sa reconnaissance de la manière que l'on veut . Elle devait bientôt apprendre, que dans la vie il ne faut pas toujours faire seulement ce que l'on aime mais ce que l'on n'aime pas. Qu'il faut être sociable avec tout le monde, même avec les inférieurs ou des moins fortunés.

• • •

Cela nous le verrons plus tard, pour le moment allons rejoindre cette charmante Andrée chez elle dans le bureau de son père. Assis sur ses genoux comme une fillette, elle lui raconte son entrevue avec le célèbre journaliste Jean-Paul Lavallée et ce qui en découla.

— Alors qu'en penses-tu, petit père? Que de succès obtenus. Imagines-toi, ta fille Andrée, journaliste. Tiens, je vois la tête de soeur Marie-Antoinette qui m'a déjà dit: "Jamais vous ne réussirez en littérature". C'est elle qui sera étonnée lorsqu'elle lira des articles et des nouvelles signés: ANDREE VITAL non, mais tu te rends compte, petit père?

— Je me rends compte d'une chose, Andrée, te voilà emballée comme jamais je ne t'ai vue. Et puis, là beaucoup d'eau coulera...

— Mais, Jean-Paul va m'aider.

— Déjà Jean-Paul! Dis donc, c'est un charmeur ce journaliste?

— Ah! papa, si tu savais comme il est agréable beau et instruit, et puis l'on sent chez lui une telle confiance lorsqu'il parle.

— Dis donc, toi, est-ce que par hasard tu l'aimerais?

— Pas encore mais cela pourrait venir. On ne sait jamais, puisque nous aimons les mêmes choses nous serions heureux...

—... et nous aurons de nombreux enfants!

— Pas de nombreux, trois au plus. Voilà maintenant que je parle comme si je devais marier ce jeune homme. Enfin on verra bien. D'ici là, j'espère qu'il sera un bon patron. Cependant une chose me chiffonne dans mon nouveau métier; il va me falloir voisiner toutes sortes de gens, et tu connais mes principes sur ce sujet. Tu sais que je ne puis souffrir ces jeunes bourgeois qui se croient instruits et intelligents. Ces fils d'ouvriers, que les parents ont fait instruire afin qu'ils ne triment pas aussi durement qu'eux. N'ont-ils pas honte d'envier notre sort! Après tout, lorsqu'on est né pour être pauvre ou petit bourgeois, on doit le demeurer toute sa vie.

— Sur ce sujet je ne suis pas du même avis que toi, Andrée. A quoi cela sert-il de commencer une discussion. Nous allons encore nous faire du mal.

— Tu as raison, père, d'ailleurs il faut que je me couche de bonne heure car je dois être au bureau à neuf heures demain.

— Je te souhaite le bonsoir et j'espère que tu garderas longtemps ces bonnes dispositions pour le travail.

• • •

— Ecoutez-moi bien, Andrée, j'ai fait l'impossible pour vous rendre la tâche facile. J'ai applani pour vous plusieurs difficultés et je n'ai pas ménagé les conseils techniques et autres. Je ne vous dis pas cela pour vous démontrer le bien que j'ai accompli mais pour vous faire remarquer que dans la mesure de mes capacités j'ai tout fait pour satisfaire votre goût du métier. En remerciement vous m'avez procuré beaucoup de trouble. Depuis quinze jours que vous êtes ici vous n'êtes arrivée à l'heure que les deux premiers jours, les autres on vous vit apparaître une heure et quelquefois deux heures en retard. Chaque fois vous nous arriviez, soit dans votre voiture conduite par votre chauffeur ou encore dans votre auto de luxe. S'il n'y avait que cela encore mais de plus vous ne parlez à personne et lorsque vous le faites c'est comme si vous, leur accordiez une faveur. Comprenez une fois pour toutes, que vos camarades sont aussi importants que vous et plusieurs vous sont supérieurs de cent coudées en expérience et en savoir. Je ne vous dis pas cela pour vous faire de la peine, mais pour vous faire remarquer que cela ne pourra pas durer longtemps.

— Ecoutez Jean-Paul, vous savez que j'ai beaucoup d'estime pour vous, — cela je ne veux pas le cacher et même si je le voulais, vous le devineriez car vous êtes psychologue — mais je ne puis m'acclimater à ces gens qui, au fond, je le sais, sont de très bons garçons mais qui ne sont pas de mon rang.

— Andrée, si vous voulez faire du journalisme dans votre monde je n'ai qu'une chose à vous dire, partez d'ici et agissez comme vous le faisiez avant de me connaître. Je suis certain que ce ne sont pas "les gens de votre monde" qui pourront exaucer votre désir de faire du journalisme. Ce n'est pas en demeurant avec ces fats que vous deviendrez quelqu'un.

— Qu'avez-vous dit? Mon monde n'est pas rempli seulement de fats!

Jean-Paul se leva alors et s'approcha d'Andrée dont on pouvait apercevoir le frémissement des paupières prêtes à laisser tomber des larmes, retenues depuis quelques minutes. Jean-Paul lui mit les mains sur les épaules et la força à lever la tête. Doucement il lui dit:

— Chérie, tu n'as donc pas deviné l'amour que j'éprouve pour toi. C'est pour ton bien. Tu ne devines pas que je me suis fait enguirlander par le directeur parce qu'il n'aime pas payer des employés qui se rendent au journal à des heures impossibles. Comprends-moi, je veux ton bien et d'autre part je ne puis rester dans cette position vis-à-vis les rédacteurs. J'ai fait pour toi ce que je n'aurais pas fait pour ma soeur. Dans les quinze derniers jours où nous avons collaboré, combien de choses as-tu apprises que tu ignorais autrefois. Ton style s'est amélioré et de plus, tu as acquis de l'expérience et tes nouvelles sont au point maintenant. D'ailleurs, j'ai une bonne nouvelle pour toi. Deux de mes amis, l'un rédacteur en chef de la revue "NANT" et l'autre du journal "SOIR" ont accepté tes nouvelles et tes contes. La revue "NANT" prendra une nouvelle pour chaque édition, et Jacques Trodis, rédacteur en chef du "SOIR" est prêt à prendre deux contes par semaine de toi. N'est-tu pas heureuse?

Malgré eux, ils s'étaient rapprochés au point que leur figure se touchaient et, comme un aimant leurs lèvres se scellèrent dans un long baiser. La sonnerie du téléphone de Jean-Paul interrompit ce tête à tête...

Voyant le visage de son chéri se rembrunir au fur et à mesure que la conversation se prolongeait, Andrée se rapprocha de lui et passant un bras autour de la taille de Jean-Paul, elle se blottit tendrement contre lui et laissa tomber sans inquiétude sa tête sur l'épaule de son adoré.

Jean-Paul la serra contre lui comme s'il voulait la préserver d'un choc, puis machinalement il passa sa main dans les cheveux d'Andrée, et garda le silence jusqu'au moment où Andrée, inquiète, se décida à lui demander d'une voix câline mais remplie d'inquiétude ce qu'il avait.

— Voilà Andrée! Le directeur ne pouvant tolérer tes arrivées tardives te donne à choisir entre un reportage en Alaska ou quitter la maison. Comme il est sûr que tu craindras ce reportage il se croit débarrassé de toi.

— Chéri, je pars pour l'Alaska. Tiens il me semble voir la tête du patron.

— Tu ferais cela toi... Andrée..?

— Pour être digne de toi, oui...

Un nouveau baiser de la part de Jean-Paul fut sa seule réponse tellement il était heureux de la voir accepter ce reportage. Durant un moment, il avait cru Andrée capable de refuser, vu les risques du long voyage, mais maintenant, il était heureux car le patron allait rager et il ne pourrait lui refuser, puisque c'était lui-même qui avait fait cette proposition. En même temps, cela allait permettre à Andrée de faire un

reportage digne d'elle. Ensuite, elle pourrait travailler pour qui lui plairait: son nom serait fait.

• • •

Deux heures plus tard, Andrée, de retour chez elle, annonça la bonne nouvelle à son père. Celui-ci n'en revenait pas. Sa fille partir seule pour l'Alaska, mais elle devenait folle pensait le docteur Vital, mais Andrée le rassura en ces termes:

— Petit père, si je réussis ce reportage, mon nom sera fait, et je serai une personnalité dans le journalisme.

— Est-ce que par hasard, ce serait monsieur Jean-Paul Lavallée qui t'aurait mis cela dans la tête?

— Non! c'est le patron. Il m'en voulait à mort pour la simple raison que je n'arrivais jamais à l'heure au journal. Sur ce point, il avait parfaitement raison, le pauvre cher homme mais comme il ne pouvait me mettre à la porte à cause de Jean-Paul qui m'aurait suivie, il a imaginé de me faire choisir entre un grand reportage en Alaska ou la porte. Si j'avais refusé, Jean-Paul n'aurait pu rien dire mais j'ai été aussi intelligente que le patron et j'ai accepté.

— Tant mieux, mais... Tiens, qui peut nous arriver juste avant le repas?

— Oh! je suis une étourdie j'ai oublié complètement de t'avertir, j'ai invité monsieur Lavallée à prendre son dernier repas avec nous car lui aussi part en mission.

— Pas en Alaska?

— Cela aurait été trop beau. Je vais au pôle nord mais lui va se faire cuire à la Havane. Excuse-moi il faut lui répondre à ce pauvre Jean-Paul.

• • •

Durant le repas, Jean-Paul et le père d'Andrée firent deux choses: ils mangèrent et s'observèrent. Mais avec le café la conversation s'amorça et elle devient bientôt dangereuse. Elle s'engagea sur un terrain glissant car les deux hommes n'étaient pas de la même opinion. En politique, fatalement, un jeune homme de vingt-deux ans et un homme de cinquante ans ne peuvent pas penser de la même manière. Jean-Paul était extrémiste de droite tandis que le docteur Vital, lui, était un vieux démocrate libéral. Par malheur, André suivit les deux hommes dans leurs débats. Donc cela ne demeura pas une conversation amicale mais devint rapidement une manifestatio politique. Celui qui parlait le plus fort se croyait le vainqueur. Tous deux manquaient à la première règle de la diplomatie. Il aurait mieux valu pour eux de prendre n'importe quel autre sujet de conversation sauf ceelui-là. Jean-Paul s'aperçut le premier qu'il faisait fausse route et que par conséquent il avait manqué de diplomatie. Usant alors de tous les stratagèmes possibles, il réussit à faire porter la conversation sur un autre sujet. Mais il était trop tard et chacun des délibérateurs restait avec une opinion fausse de son adversaire. Celle-ci se réflétait donc sur le jugement qu'ils s'étaient fait l'un de de l'autre. Aussi les deux hommes prenaient-ils son voisin pour un idiot. Jean-Paul se disait: "Une vieille barbe imbécile." Le docteur Vital songeait qu'après tout Jean-Paul pouvait être un bon journaliste mais que ses idées étaient fausses et qu'il était un exalté de la première espèce. Seule Andrée, que son nouvel amour rendait folle de joie acceptait les opinions de Jean-Paul. Elle se croyait assez forte pour les lui enlever de la tête plus tard:

Le docteur Vital laissa seuls les deux jeunes gens qui se retirèrent dans le salon. Là dans la demi-obscurité d'un commencement d'une douce soirée du mois de mai, ils songèrent à leur nouveau bonheur. En ce moment la lune, se faufilant au travers les draperies de la fenêtre, vint frapper Andée en pleine figure. Son rayon était si mince que l'on aurait dit un stylet perçant les yeux d'Andrée. Jean-Paul la regarda, ébloui et charmé à la fois par cette effet d'éclairage. Les cheveux châtains d'Andrée devenaient de la poudre d'or. Encouragés par l'atmosphère qui règnait autour d'eux ils profitèrent des quelques heures de la soirée pour parler de leur bonheur futur, celui qu'ils auraient au retour de leur voyage mutuel. Et lorsque vers les onze heures Jean-Paul se leva pour quitter Andrée, il l'étreignit dans un baiser.

Malgré eux leurs mains se joignirent de la façon qu'une tige de vigne enlace un objet et le sert fortement afin de ne pas choir.

Andrée se sentit bouleversée, son corps frémit et son coeur se mit à battre. Elle se sentait devenir moite. Une vapeur couvrit ses yeux et une légère buée perla sur ses lèvres.

Etait-ce l'amour ou la passion contenue depuis longtemps?

Pourtant, elle n'avait pas peur! Elle se sentait fascinée par l'homme et doucement, très doucement, ses lèvres s'approchèrent... Le bras de Jean-Paul enlaça tendrement la taille frémissante d'Andrée. Ils s'embrassèrent tendrement puis le baiser devint passionné et voluptueux.

Son rêve, elle venait de le vivre. Il l'avait éblouie.

Jean-Paul se prit à réfléchir. Il venait de s'apercevoir que sous un extérieur plutôt froid, vivait un corps féminin passionné à un tel point qu'il en avait peur. Maintenant Andrée pouvait faire bien des folies; aurait-il le courage de se refuser? Que faire? Lui résister? Oui, il fallait résister à tout prix! Pas de lâcheté! Il ne voulait pas qu'un jour Andrée lui reprocha d'avoir profité d'un moment de trouble.

Déjà Andrée, dans un souffle, demandait à Jean-Paul de l'unir à lui pour la vie. Jean-Paul approcha de lui ce corps chaste qui voulait se donner sans le consentement de la volonté. Elle était hypnotisée par la passion, et au-delà de l'amour rien n'existait pour elle.

Jean-Paul n'avait qu'un moyen de sauver la situation; la faire revenir à la triste réalité sans toutefois brusquer les choses. Il la sentait toute frémissante entre ses bras, et, par expérience ou par instinct, il savait qu'il ne faut jamais dans un moment semblable user de phrases trop brutales. Une femme en effet se rebiffe comme une tigresse lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle a mendié l'amour. Son orgueil de femme la pousse aux pires excès.

L'homme sait agir avec prudence et diplomatie peut éviter la révolte et s'attacher pour la vie cette femme. Il l'empêche de commettre la faute, bonheur d'une minute que l'on pleure toute sa vie. La femme doit à l'homme plus que l'honneur; elle lui doit la sauvegarde de son orgueil de femme!

Voilà ce que fit Jean-Paul. Lorsqu'Andrée fut redevenue normale, sans toucher un mot de ce qui venait de se passer entre eux, il détourna la conversation. Andrée n'était pas dupe de ce geste noble et avec un regard rempli de reconnaissance elle murmura:

— Pourquoi les hommes ne te ressemblent-ils pas tous!

Doucement Jean-Paul passa au doigt d'Andrée une magnifique bague de fiançailles. Sous le contact froid de l'or, Andrée ouvrit les yeux, elle était suffoquée par la surprise. Ne pouvant dire mot elle se blottit dans les bras de Jean-Paul et lui tendit ses lèvres pour un baiser dans lequel il n'y avait pas seulement de la passion mais aussi un amour reconnaissant. Jean-Paul avait été assez fort pour garder intact l'honneur d'Andrée et dans ce baiser il y eut autant de gratitude que d'amour.

• • •

A St-Hubert, le lendemain matin, vers midi, partaient deux avions de la "TRANS-CANADA AIR LINE", l'un se dirigeait vers Vancouver et l'autre vers la Havane via New-York. Les voyageurs des deux avions se pressaient et les mécanos voyaient aux derniers préparatifs, tandis que les hôtesses de chaque avion faisaient connaissance avec les passagers. Un groupe de six personnes marchaient de long en large sur l'aire en ciment. Ce groupe se composait d'Andrée Vital qui partait pour l'Alaska, son père qui fébrilement lui donnait les conseils paternels pour sa santé, Jean-Paul Lavallée qui partait pour la Havane, son ami le directeur artistique, Bernard Isnard, et le directeur du journal qui donnait ses derniers conseils à ses deux envoyés spéciaux avant leur départ. Quelques photographes de journaux amis prenaient également des photos des deux reporters.

Lorsqu'on mit les hélices en marche de l'avion de New-York, Jean-Paul se dirigea vers celui-ci, et Andrée avec un pauvre sourire lui demanda de l'embrasser une dernière fois. Il se rendit avec plaisir à sa demande car à part Andrée, Jean-Paul ne laissait personne à Montréal. Ses parents étaient morts depuis assez longtemps. Après ce baiser, il monta les quelques échelons de la courte échelle et alla s'installer dans son fauteuil. Andrée lui fit un dernier signe d'adieu et monta dans son avion. Les deux moteurs tournèrent et les avions partirent en même temps vers leur destination respective. Pour deux mois, Jean-Paul et Andrée seraient séparés par le monde entier.

• • •

Dès que l'avion fût arrêté sur le terrain d'atterrissage de la Havane, Jean-Paul Lavallée se mit en quête d'un taxi. Contrairement à nos chauffeurs, ceux-ci reçoivent les étrangers leurs casquettes à la main avec un gracieux sourire. Le reporter se fit conduire au plus riche hôtel situé sur la Prado, la plus belle artère commerciale de la Havane. La Prado est divisée en trois sections dont la principale est remplie de fleurs et d'arbres tropicaux.

Au moment où il signait sa fiche de voyageur la jeune préposée à l'enregistrement lui fit remarquer qu'à la Havane ces écrits étaient connus et que c'était un honneur pour l'hôtel d'avoir un hôte de marque tel que lui. Elle lui annonça que le célèbre reporter français Daniel Tourneil était justement leur hôte en ce moment, et que si monsieur Lavallée voulait le connaître elle se ferait un plaisir d'avertir M. Tourneil de son arrivée. Elle ajouta même qu'elle était persuadée que monsieur Tourneil devait le connaître de réputation comme lui aussi d'ailleurs.

Jean-Paul accepta avec plaisir l'aimable invitation. Le service de réception était en bonnes mains ce qu'il ne manqua pas de faire comprendre à la jeune fille qui, malgré son teint bronzé d'espagnole, rougit jusqu'à la pointe des cheveux.

Daniel Tourneil fit connaissance de Jean-Paul quelques minutes avant le déjeuner. Lavallée l'invita à prendre le repas en sa compagnie. On but à la santé de la France et du Canada, ainsi qu'à la santé des journalistes français et Canadiens-français; aussi au sortir du repas les deux reporters étaient-ils déjà unis par une sympathie profonde. Tout en dégustant un cigare comme seul les Havenais savent en fabriquer, ils en arrivèrent sur le terrain des confidences. Voilà comment Jean-Paul apprit que Daniel était fiancé à une jolie vedette du cinéma reconnue pour sa grande beauté et son intelligence. De son côté Jean-Paul apprit à Daniel qu'il s'était fiancé officieusement la veille de son départ, et que, dès son retour et celui d'Andrée, les fiançailles seraient rendues officielles. Ils s'épouseraient après un dernier reportage en Ethiopie.

Daniel apprit à Jean-Paul qu'il était envoyé par un journal à grand tirage afin d'écrire un reportage sur "L'AMOUR A LA HAVANE". Sur le ton badin, Jean-Paul fit observer qu'il fallait être français pour

trouver des sujets de reportage humoristique.

Au bout de deux mois, les deux amis durent se séparer, chacun devant retourner dans son pays respectif. Jean-Paul prenait l'avion pour Montréal et Daniel devait se rendre à Buenos-Aires, afin de prendre l'avion pour la France.

— Nous pourrions échanger certains reportages, qu'en penses-tu?

— Tu as parfaitement raison mon cher Daniel d'ailleurs j'espère te rendre visite bientôt avec ma femme, car maintenant plus que jamais, je suis décidé de me marier au plus tôt.

— Mon vieux, il n'a rien de mieux que les distances pour rapprocher deux coeurs!

— Tu crois?

. . . . . .

Mon cher Jean-Paul,

Cette courte lettre va certainement te chagriner mais que veux-tu, mieux vaut maintenant que plus tard. J'en ai le coeur brisé et je pleure en t'écrivant cette lettre. Je sais que je signe en ce moment la ruine de ma vie et j'espère qu'il n'en sera pas ainsi pour toi. Tu te demandes peut-être ce qui se passe. Toi qui dois avoir si hâte de me presser tendrement sur ton coeur. (D'ailleurs jusqu'à hier soir moi aussi je le souhaitais). Mais une chose énorme est venue se mettre sur la route de notre bonheur.

J'ai appris avec douleur, crois-moi, que ton père n'était qu'un simple menuisier et qu'il t'avait fait instruire afin que tu ne trimes pas comme lui. Alors la chose m'est apparut énorme, toi l'objet de tous mes rêves, toi que je chéris et pour qui je donnerais ma vie, enfin toi qui es tout pour moi, tu es un de ces fils de pauvres gens qui essaient de s'élever plus haut qu'ils ne doivent être. Cela m'a révoltée. Je ne discrédite pas ton talent mais tu n'es pas dans ta sphère. Pardon, je divague, en ce moment, tu as toujours été intègre et sobre, tu as pratiqué l'honneur au plus haut point. Plus que cela, tu m'as rendu la vie dans un moment où je la perdais. Plus que cela, tu as fait de moi une femme de lettres. Après mon père, je te dois tout, car tu m'as mise au monde dans la vie artistique. Je t'en remercie.

Mais je ne puis marcher sur mes principes! Pardon, encore une fois Jean-Paul, mais que veux-tu la vie a de ces exigences...

Celle qui t'a adoré et qui t'aimera toujours malgré tout.

André.

. . . . . .

Que veut dire cette lettre, docteur, je ne puis la comprendre. Je ne veux pas la comprendre.

— La triste vérité, mon ami et croyez-moi, j'ai fait des pieds et des mains pour que ma fille changea d'idée car je ne partage pas son opinion sur ce point. Oui, je vois votre sourire sceptique. Même en politique, je partage votre opinion c'était pour mieux vous connaître . Je vous remercie pour ce que vous avez fait pour ma fille... Ma fille! Et dire que j'ai engendré un être pareil, une indifférente, une ingrate... Toutefois une chose me console elle ne vous oubliera jamais. Deux heures après avoir écrit cette lettre, je l'ai fait transporter d'urgence à l'hôpital. Andrée venait d'être frappée d'une méningite cérébrospinale, mais soyez rassuré, elle est en convalescence.

— Alors, venez vitement avec moi docteur, je veux défendre mon amour.

— Impossible mon pauvre ami, si elle vous voit ce sera une rechute et peut-être la fin. Vous l'aimez assez pour que je vous demande un grand sacrifice, un acte d'héroïsme. Faites l'impossible pour ne jamais rencontrer ma fille. Si jamais elle vous revoit, elle en mourra. D'ailleurs vous connaissez son tempérament.

— Andrée... Andrée... je n'ai pourtant pas mérité cela...

— Mon pauvre ami, c'est cela pleurez. Rien ne vous soulagera autant, voulez-vous que je devienne votre ami...

— Je n'avais qu'elle sur cette terre et je l'ai perdue...

— Pauvre garçon comme vous souffrez... Je vous comprends... Si vous voulez de moi je serai à la fois un père et un frère...

— Merci, docteur... Vous pleurez vous aussi... pourquoi?

— Je ne puis croire que ma fille soit ingrate à ce point.

— Andrée n'est pas une ingrate.

— Andrée n'est pas une ingrate, mais alors?

Dans un sourire plein de douleur et d'amertume Jean-Paul eut ce mot d'ironie amère:

— C'est une femme!

O O O

Envoyez ce coupon aujourd'hui

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Comté* .....

L'abonnement au "Courrier du Cinéma" est de cinquante sous par année. Deux ans $1.00.

Adressez ce coupon à

COURRIER DU CINEMA,

637 ouest Craig — Montréal

Jean Mercanton que vous avez applaudi dans "Trois de Saint-Cyr" est ici avec Jacqueline Delubac dans le film "L'Homme qui cherche la Vérité" qui servira de rentrée au grand artiste, Jules Raimu.

Programmes des Cinémas de Province

Théâtre "CAPITOL"—Chicoutimi

1er- 2	Novembre	—MIRAGES DE PARIS
4- 5	"	—JEUNES FILLES EN DETRESSE
8- 9	"	—CHANTONS QUAND MEME
11-12	"	—LA DAME DE COEUR
15-16	"	—LE MOT DE CAMBRONNE
18-19	"	—ACCORD FINAL
22-23	"	—LES TROIS MOUSQUETAIRES
25-26	"	—LES OTAGES
29-30	"	—MILADY

Théâtre "MALARTIC"—Malartic

12	Novembre	—JEUNES FILLES EN DETRESSE
26	"	—ORAGE

Théâtre "ROYAL"—Amos

3- 4	Novembre	—SON ONCLE DE NORMANDIE
10-11	"	—UN GOSSE EN OR
17-18	"	—LE MOULIN DANS LE SOLEIL
24-25	"	—JEUNES FILLES EN DETRESSE

Théâtre "ROYAL"—Louiseville

3- 4	Novembre	—LA VIE EST MAGNIFIQUE
7- 8-9	"	—LE MESSAGER

Cinéma et Académie de Musique — Lévis

Du 30 oct. au 4 nov.		—MARINELLA
6-12	Novembre	—SERGE PANINE
13-19	"	—AVION DE MINUIT
20-26	"	—LE PARADIS DE SATAN

Théâtre "LAURIER"—Mont-Laurier

31 oct. au 1er nov.		—PEPE LE MOKO
10-11	Novembre	—CAPITAINE BENOIT
17-18	"	—RAPHAEL LE TATOUE
24-25	"	—J'ETAIS UNE AVENTURIERE

Théâtre "RIALTO"—Farnham

3- 4	Novembre	—MARTHE RICHARD
10-11	"	—PASSEURS D'HOMMES
17-18	"	—SERGE PANINE
24-25	"	—S.O.S. SAHARA

Théâtre "CARTIER"—Granby

3- 4- 5- 6	Novembre	—CONFLIT —A LOUER MEUBLEE
10-11-12-13	"	—ILS ETAIENT NEUF CELIBATAIRES —LE VEAU GRAS
17-18-19-20	"	—LE PERE LEBONNARD —LE MYSTERE DE LA MAISON BLANCHE
24-25-26-27	"	—NORD ATLANTIQUE —MAYERLING

Théâtre "LAURIER"—Hull

3- 4- 5	Novembre	—TERRE D'ANGOISSE —LE FANTOME
10-11-12	"	—IL EST CHARMANT —UNE POULE SUR UN MUR
17-18-19	"	—ENTREE DES ARTISTES —LA MASCOTTE
24-25-26	"	—LES CONQUERANTS —CHANTONS QUAND MEME

Théâtre "CAPITOL"—Joliette

2- 3- 4	Novembre	—PRINCE BOUBOULE —METROPOLITAIN
9-10-11	"	—RAPHAEL LE TATOUE —L'HEURE SUPREME
16-17-18	"	—QUAI DES BRUMES —PETITE PESTE
23-24-25	"	—LOUISE —FEU LA MERE DE MADAME

Théâtre "EMPIRE"—Jonquière

1er- 2	Novembre	—LE PERE LAMPION
4- 5	"	—LA CHANSON DE L'ADIEU
8- 9	"	—GIBRALTAR
11-12	"	—LA PAUVRE PETITE FILLE
15-16	"	—LE GAMIN DE PARIS
18-19	"	—BELLE ETOILE
22-23	"	—TROIS DE ST-CYR
25-26	"	—LA VIE PARISIENNE
29-30	"	—L'HEURE SUPREME

Théâtre "PRINCESSE"-Rivière-du-Loup

6- 7- 8	Novembre	—BELLE ETOILE
13-14-15	"	—L'EPERVIER
20-21-22	"	—MON ONCLE ET MON CURE
27-28-29	"	—EUSEBE DEPUTE

Théâtre "VIMY"—Rigaud

2- 3	Novembre	—BELLE ETOILE
9-10	"	—WERTHER
16-17	"	—MON ONCLE ET MON CURE
23-24	"	—CAPITAINE BENOIT
30 nov. - 1er dec.		—LE PARADIS DE SATAN

Théâtre "ALMA"—Riverbend

2- 3- 4	Novembre	—LE DOMPTEUR
9-10-11	"	—MON ONCLE ET MON CURE

Théâtre "NATIONAL"—Matane

3- 4- 5- 6	Novembre	—MENACES
7- 8- 9	"	—EUX ET NOUS
10-11-12-13	"	—ESPOIR
14-15-16	"	—CHANTONS QUAND MEME
17-18-19-20	"	—LES CONQUERANTS
21-22-23	"	—LA CHAUVE-SOURIS

Théâtre "GEORGES"—St-Georges, de Beauce

7- 8- 9	Novembre	—LE HEROS DE LA MARNE
14-15-16	"	—MON CURE CHEZ LES RICHES
21-22-23	"	—L'EPERVIER
28-29-30	"	—ULTIMATUM

Théâtre "EDEN"—Sorel

3- 4	Novembre	—FRERES CORSES —AVION DE MINUIT
10-11	"	—TROIS DE ST-CYR —GANGSTERS DU CHATEAU D'IF
17-18	"	—LA VIE EST MAGNIFIQUE —SON ONCLE DE NORMANDIE
24-25	"	—QUAI DES BRUMES —LA FILLE DE MADAME ANGOT

Théâtre "CAPITOL"—St-Jean

3- 4	Novembre	—L'EPERVIER —LE FAISEUR
10-11	"	—L'OR DANS LA MONTAGNE —LE PARADIS DES VOLEURS
17-18	"	—TROIS DE ST-CYR —ALEXIS GENTLEMAN CHAUFFEUR

"BEY'S CINEMA"—Thetford Mines

3	Novembre	—LE GRAND ELAN
6- 7	"	—QUAI DES BRUMES
10	"	—UNE MAIN A FRAPPE

Théâtre "VICTORIA"—Victoriaville

2- 4	Novembre	—ESPOIR
7- 8	"	—MON CURE CHEZ LES RICHES
9-11	"	—LE ROMAN D'UN TRICHEUR
16-18	"	—YAMILE SOUS LES CEDRES
21-22	"	—LE GRAND ELAN
23-25	"	—LE CHARME DE LA BOHEME
28-29	"	—TRICOCHE ET CACOLET

Théâtre "PRINCESS"—Val D'Or

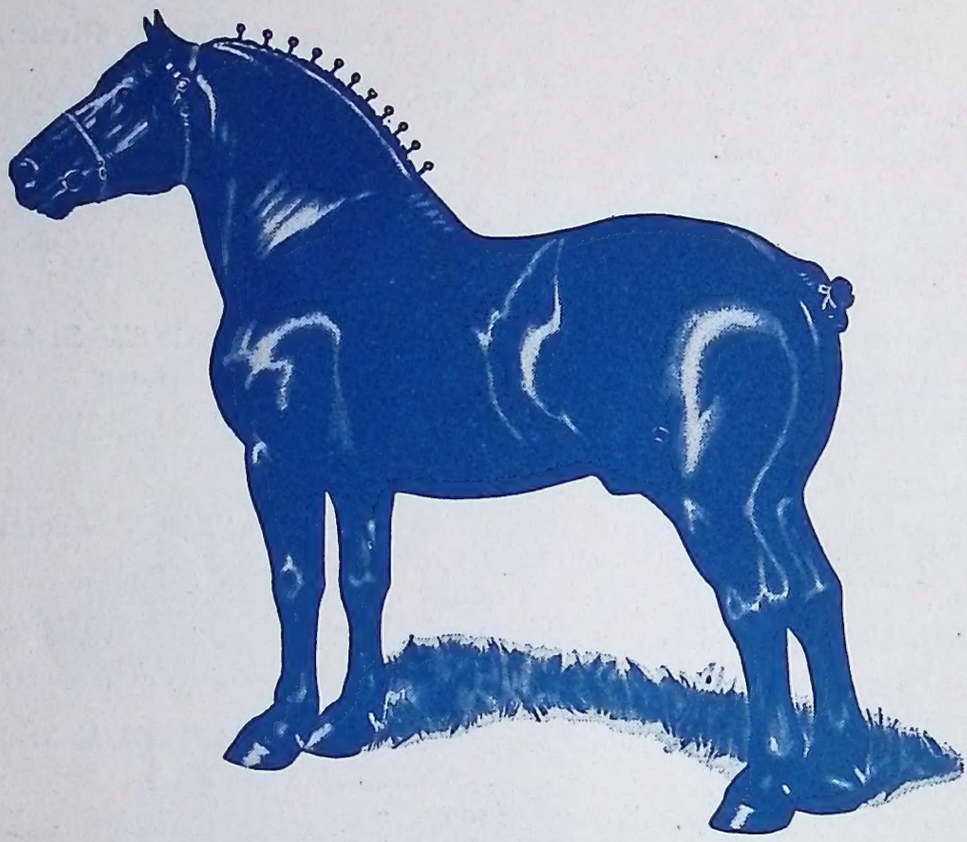
5- 6- 7	Novembre	—ULTIMATUM —LES NOUVEAUX RICHES
12-13-14	"	—LE PARADIS DE SATAN —RENDEZ VOUS CHAMPS ELYSEES
19-20-21	"	—PRINCESSE TARAKANOVA —LE GAGNANT
26-27-28	"	—ACCORD FINAL —LA 13e ENQUETE DE GREY

Salle "PAROISSIALE" Grande Rivière

7- 9	Novembre	—RIGOLBOCHE
14-16	"	—CIGALON

Théâtre "ACTON"—Actonvale

1er- 2	Novembre	—LA VIERGE FOLLE
8- 9	"	—LA PORTEUSE DE PAIN



L'emblème d'une

BIÈRE MOELLEUSE